

LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

N°3 - MAI / JUIN 2013



Puggy

WONDERFUL WORLD

CAMILLE THOMAS | ÉRIC LEGNINI | LE CLASSIQUE DÉPLACE
LES BORNES | LES FESTIVALS S'APPLIQUENT | ROCKERILL



Périodicité : 5 x par an

BELGIQUE-BELGIE

P.P. P.B.
1099 BRUXELLES/X
1/1746

AUTORISATION
Bureau de dépôt :
Bruxelles/X



P l a i n e d e l a M a c h i n e À F e u - D o u r

Larsen vous offre 5 tickets 1 jour pour le 25ème Festival de Dour ! Tentez votre chance en envoyant un mail à larsen@conseildelamusique.be le mercredi 15 mai. Les 5 premiers repartiront avec une place pour assister à la journée de leur choix.

- ACTION BRONSON ►► ADEPT ►► ALBOROSIE ►► AMON TOBIN PRESENTS TWO FINGERS (DJ SET) ►► AND SO I WATCH YOU FROM AFAR ►► ANDY C
- ANTHONY B ►► ANTI-FLAG ►► APOLLO BROWN & GUILTY SIMPSON ►► BADBADNOTGOOD ►► BAMBOUNOU DJ SET ►► BEN PEARCE
- BEN UFO ►► BEWARE OF DARKNESS ►► BILLIONS OF COMRADES ►► BIOHAZARD ►► BISHOP DUST ►► BLACK SUN EMPIRE
- BLACKBOARD JUNGLE SOUND SYSTEM ►► BLEED FROM WITHIN ►► BONOBO ►► BOOKA SHADE ►► BOSTON BUN ►► BRNS
- BRODINSKI ►► BUSTER SHUFFLE ►► CALYX & TEEBEE FEAT. SP:MC ►► CAMO & KROOKED DJ SET FEAT. MC YOUTHSTAR ►► CARL CRAIG
- DJ SET ►► CASHMERE CAT ►► CHARLES BRADLEY AND HIS EXTRAORDINAIRES ►► COM TRUISE ►► COMEBACK KID ►► COMPUPHONIC ►►
- CONCRETE KNIVES ►► CONVERGE ►► CRIOLO ►► CULPRATE ►► CYRIL HAHN ►► DAGOBA ►► DAN DEACON ►► DANKO JONES
- DARKSTAR ►► DARWIN DEEZ ►► DAVE CLARKE ►► DELUXE ►► DEVENDRA BANHART ►► DIGITAL MYSTIKZ (MALA + COKI)
- DIIV ►► DJ SHADOW ALL BASSES COVERED (DJ SET) ►► DJ YODA ►► DOWNLINK ►► DRUMSOUND & BASSLINE SMITH ►► DUB FX ►►
- DUB INVADERS HIGH TONE CREW SOUNDSYSTEM ►► DUSKY ►► EPTIC ►► ERM & LEE SCRATCH PERRY ►► EROL ALKAN PRESENTS... DISCO 3000
- ETHS ►► FANTASTIC MR FOX ►► FAUVE ►► FLUME ►► FLYING LOTUS ►► FOUR TET ►► FREDDIE GIBBS ►► FRENCH FRIES ►►
- FRITZ KALKBRENNER ►► FUNERAL FOR A FRIEND ►► GESAFFELSTEIN LIVE ►► GILLES PETERSON ►► GOLD PANDA ►► GRAMATIK ►► HALF
- MOON RUN ►► HATEBREED ►► HIATUS KAIYOTE ►► HIGH CONTRAST & DYNAMITE ►► HOLOGRAMS ►► HUXLEY ►► IAM ►► IGGY AZALEA ►►
- JACCO GARDNER ►► JACKSON & HIS COMPUTER BAND ►► JAH MASON & DUB AKOM ►► JETS LIVE ►► JORIS DELACROIX LIVE ►► JOY ORBISON
- JURASSIC 5 ►► KADAVAR ►► KAHN ►► KARENN LIVE ►► KATE NASH ►► KENY ARKANA ►► KLAXONS ►► LA COKA NOSTRA ►► LEFTO
- LEN FAKI ►► LENGTH OF TIME ►► LOADSTAR ►► LOEFAH (RETROSPECTIVE DUBSTEP SET) ►► MANU LE MALIN ►► MARK LANEGAN BAND ►►
- MARVIN HORSCH ►► MASS HYSTERIA ►► MAYBESHEWILL ►► MODESELEKTOR LIVE ►► MUJERES ►► MUNGO'S HIFI FEAT. YT & SOLO BANTON
- MURDOCK ►► MYKKI BLANCO ►► NATHAN FAKE ►► NINA KRAVIZ ►► NU:LOGIC FEAT. MC WREC ►► ODDISEE & LIVE BAND ►► ODEZENNE ►►
- OTTO VON SCHIRACH LIVE ►► PANDA DUB ►► PAUL WOOLFORD ►► PELICAN ►► PENDULUM DJ SET & VERSE ►► PETITE NOIR ►► PHON.O LIVE
- PSY4 DE LA RIME AVEC SOPRANO, ALONZO, VINCENZO ET SYA STYLE ►► RAGGASONIC ►► RIFF RAFF ►► RITON ►► ROBERT GLASPER EXPERIMENT
- ROCKWELL FEAT. MC MANTMAST ►► RONI SIZE & DYNAMITE ►► ROSES GABOR ►► RUSKO ►► RUSTIE ►► SALVA ►► SCNTST ►► SCRATCH
- BANDITS CREW ►► SHED LIVE ►► SHERWOOD & PINCH ►► SIMIAN MOBILE DISCO LIVE ►► SINKANE ►► SKARBONE 14 ►► SKINDRED
- SKISM ►► SKREAM AND SGT POKES [ALL NIGHT LONG] ►► SUB FOCUS LIVE ►► SUPERLUX ►► SURFING LEONS ►► SUUNS ►► THA TRICKAZ
- THE 1975 ►► THE AGGROLITES ►► THE BUG FEAT. FLOWDAN, DADDY FREDDY AND MISS RED ►► THE HERBALISER ►► THE MAGICIAN ►►
- THE SKINTS ►► THE SMASHING PUMPKINS ►► THE VACCINES ►► THEE MARVIN GAYS ►► THEE OH SEES ►► TOMAHAWK ►►
- TOOTS AND THE MAYTALS ►► TORCHE ►► TRENTMOLLER ►► TRYO ►► TWO GALLANTS ►► U-ROY ►► ULTRAMAGNETIC MC'S ►►
- UZ ►► VEENCE HANAO ►► VENETIAN SNARES ►► WATSKY ►► WAX TAILOR & THE DUSTY RAINBOW EXPERIENCE ►► WE ARE ENFANT TERRIBLE
- WHITE DENIM ►► WU-TANG CLAN ►► YEAH YEAH YEAHS ►► YOUNG RIVAL ►► YOUSOUUPHA ►► ZEBRA KATZ ►► ZOMBOY ►► ...

Pass 105 € (+ 20 € camping) / Ticket 50 € (+10 € camping)

JULY 18.19.20.21 CAMPING WARM-UP JULY 17 2013

Info & Tickets : www.dourfestival.be

LARSEN
 CONSEIL DE LA MUSIQUE
 Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles
 www.conseildelamusique.be
 Contact par mail : larsen@conseildelamusique.be

Contactez la rédaction :
 première lettre du prénom.nom@conseildelamusique.be

RÉDACTION
 Directrice de la rédaction : Claire Monville

Comité de rédaction
 Nicolas Alsteen
 Benjamin Brooke
 François-Xavier Descamps
 Christophe Hars
 Claire Monville

Coordinateur de la rédaction
 François-Xavier Descamps

Rédacteurs
 Nicolas Alsteen
 Benjamin Brooke

Collaborateurs
 Julien Broquet
 Luc Lorfèvre
 Dominique Simonet
 Didier Stiers
 Didier Zacharie

Correcteurs
 Christine Lafontaine
 Nicolas Lommers

Photographe Cover
 © Kmeron

PROMOTION & DIFFUSION
 François-Xavier Descamps

ABONNEMENT
 Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen et le recevoir directement chez vous.
larsen@conseildelamusique.be
 Tél. : 02 550 13 20

CONCEPTION GRAPHIQUE
 supersimple.be

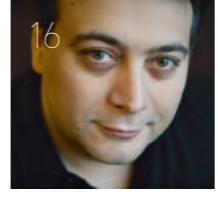
Impression
 Paperland

Prochain numéro
 Septembre 2015

CM **FB**
 FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

rtbf.be
 Loterie Nationale créateur de chances

LE SOIR



Édito

Créer volontairement une collision entre des genres que tout semble séparer n'est pas chose facile. Et pourtant, la musique 'classique', qui réfléchit à la façon de renouveler son public, ne doit-elle pas aujourd'hui sortir de son cadre habituel ? À contrario, les musiques 'actuelles' ne peuvent-elles pas, à un moment, se nourrir de la musique classique ? Dans ce numéro, nous avons tenté de faire le point sur les initiatives crossover en Fédération Wallonie-Bruxelles. Pionnier en la matière, le Botanique a toujours mis un point d'honneur à prôner les mélanges de genres lors des Nuits. Cette année, par exemple, c'est à une rencontre unique entre Chilly Gonzales et l'Ensemble Musiques Nouvelles que le public est convié. Des groupes tels que MLCD, V.O. ou encore Benjamin Schoos se sont lancés dans l'aventure en s'entourant de quatuors à cordes. Du côté classique, on peut citer les tentatives de Pianorama qui prônait, il y a quelques années, les mélanges et l'ouverture lors de ses événements 100%. Aujourd'hui, c'est le festival Musiq'3 qui poursuit l'aventure. Toutes ces initiatives démontrent que le mélange des genres peut offrir des expériences magiques et intéressantes. Ce numéro de Larsen n'est pas uniquement consacré à cette thématique passionnante ; il aborde encore la musique sous diverses facettes que ce soit au travers de d'interviews ou de rencontres. Notamment celle qui retrace le parcours étonnant d'Éric Legnini, cet extraordinaire pianiste de jazz qui ne s'embarrasse pas de frontières. Bonne lecture.

Claire Monville
 Directrice

Sommaire

ARTICLES

- APERÇU FACIR P.25
- LE.COM Les festivals s'appliquent P.26
- DÉCRYPTAGE Les 60's s'éloignent du public P.28
- IN SITU Rockerill P.30

LES SORTIES

- EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.32
- INTERNATIONALES P.34

VUES D'AILLEURS

- ECHOS D'AILLEURS P.35
- VUE DE FRANCE Albin de la Simone P.36
- VUE DE FLANDRE Marble Sounds P.37

BONUS

- L'INTERVIEW INDISCRÈTE... Soldout P.38
- C'ÉTAIT LE... 19 septembre 1989 P.39

OUVERTURE

- J'AI ACHETÉ DES DISQUES AVEC... Laurent Blondiau P.4
- EN VRAC P.5

RENCONTRES

- ENTRETIEN Puggy P.8
- RENCONTRE Piano Club P.11
- RENCONTRE Youness P.12
- RENCONTRE Wild Boar & Bull Brass Band P.13
- RENCONTRE Camille Thomas P.14
- TRAJECTOIRE Éric Legnini P.16
- RENCONTRE Comboio P.19

ZOOM

- LE CLASSIQUE DÉPLACE LES BORNES P.20



J'AI ACHETÉ DES DISQUES AVEC... Laurent Blondiau

Investi à 100% dans le collectif Määk, Laurent Blondiau fourmille de projets. Cela fait plus de quinze ans qu'il part à la rencontre de musiciens d'ailleurs pour des projets qui mêlent tradition et improvisation. Le collectif poursuit actuellement ses explorations sonores en quintet et travaille son projet électro mêlant danse et musique improvisée. Au beau milieu de ce tourbillon créatif, le trompettiste a trouvé le temps de parcourir les rayons de disques avec nous pour partager quelques belles découvertes.

BENJAMIN BROOKE

MÄÄK

Depuis 1997, les musiciens de Määk partent à la rencontre de musiciens d'ailleurs pour des projets qui mêlent tradition et improvisation. Après les Gnawas du Maroc, les chasseurs Bambara du Mali et les Spoken Word Artists d'Afrique du Sud, c'est accompagné de percussionnistes et danseurs vaudous du Bénin qu'ils ont parcouru les routes d'Afrique de l'ouest avec le projet Kojo avant une tournée européenne qui passera par Paris en décembre dans le cadre du Festival Africolor.

www.maakspirit.be



Bénin Musique Yoruba
Le Voix de la mémoire
Ocura Radio France -
Musée du Quai Branly

J'adore parcourir le rayon des musiques traditionnelles. Avec Määk, cela fait des années que nous travaillons sur les musiques traditionnelles africaines. La dernière création en date, Kojo, est un projet avec des percussionnistes et des danseurs vaudous d'Abomey avec lesquels nous sommes partis en tournée au Bénin, au Burkina Faso, au Mali et au Sénégal pendant trois semaines. Ici, je suis très content d'avoir trouvé ce petit coffret de musique yoruba avec ces notes et ces photos qui l'accompagnent et qui reflètent bien toute la richesse et la diversité des instruments et des chants yoruba du Bénin. Les Yorubas sont un grand groupe ethnique d'Afrique, présent au Bénin mais aussi au Nigeria ou au Ghana. Dans leur musique, tout est axé autour du jeu de la cloche, le gong comme ils l'appellent.



Don Cherry
«mu» first part
«mu» second part
Charly

J'ai acheté ce disque parce qu'il y a quelques années, je me suis fait voler dans ma voiture une pochette avec plein de disques dont un que j'aimais beaucoup de Don Cherry en duo avec Ed Blackwell, un batteur et percussionniste génial qui a beaucoup joué avec Ornette Coleman. Mais je l'ai aussi choisi parce que c'est un disque en duo et que je travaille actuellement avec le batteur Joao Lobo. Jouer en duo, c'est forcément une autre écoute, une autre interaction. Joao est un formidable instrumentiste et coloriste et avec cette formule, nous allons pouvoir expérimenter plein de choses. J'aime bien traficoter les sons de la trompette. Je viens par exemple d'acheter un mégaphone au marché du Jeu de Balle qui me permet de faire ressortir certains bruits d'air assez subtils. Sur scène, nous serons accompagnés de la danseuse Sarah Ludi.



Sun Ra
Cosmos
Inner City

On connaît Sun Ra pour ses compositions et ses performances phénoménales. Il aime s'entourer de musiciens assez délirants. Je ne suis pas fan de tout ce qu'il fait mais c'est un explorateur. Avec Määk aussi, on travaille beaucoup avec des souffleurs et on adore les musiques explosives. Et puis, j'ai un vieux rêve, celui de former un grand ensemble, le Mic Määk, avec deux batteries, deux basses, deux claviers et une dizaine de souffleurs, et qui mixerait compos et improvisations. Cela ferait du bien dans le paysage d'avoir un big band qui sort un peu des sentiers battus, même si je ne veux pas quelque chose de totalement free ! L'idée serait de trouver un lieu pour nous réunir une fois par mois, d'ouvrir la répétition au public et de proposer un concert le soir...

EN VRAC



LA FÊTE DE LA MUSIQUE

Près de chez vous
du 21 au 23 juin

Comme chaque année depuis près de 30 ans, la musique sera à la fête, près de chez vous, du 21 au 23 juin prochain. Histoire de célébrer en musique l'arrivée de l'été et d'ouvrir la saison des festivals outdoor. Superlux, Montevideo, BRNS, l'Orchestre National de Belgique, La Grande Sophie (Fr), Noa Moon, Roscoe, Balthazar, Montevideo, Hypnotic Brass Ensemble (US), Jeronimo, Romano Nervoso, Carl, Paon, etc. se retrouveront à l'affiche dans les villes et communes suivantes : Braine-l'Alleud, Incourt, Nivelles, Louvain-la-Neuve, Villers-la-Ville Waterloo, Binche, Charleroi, Dour, La Louvière, Mons, Thuin, Tournai, Chaudfontaine, Dison, Huy, Liège, Oupeye, Theux, Jemeppe-sur-Sambre, Namur, Tamines, Bastogne, Gouvy, Habay-la-Neuve, Izel et en région Bruxelles-Capitale à Anderlecht, Bruxelles-Ville, Ganshoren, Laeken, Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles, Saint-Josse, Watermael-Boitsfort et Woluwe-Saint-Lambert. Le programme de la manifestation sera disponible dans le courant du mois de mai sur www.fetedelamusique.be.

BELGIAN JAZZ MEETING 2013

Après le succès de la première édition qui a eu lieu à Bruges en 2011, le grand rendez-vous des professionnels du jazz se déroulera à Liège du 6 au 8 septembre, fruit d'une collaboration entre MUSEACT, JazzTogether, De Werf & JazzLab Series. Au programme : des rencontres et des showcases de groupes issus des deux communautés sélectionnés par un jury de professionnels pour un véritable état des lieux de la scène jazz belge !

TROPHÉE RADIO 2012

Patrick Leterme remporte le Trophée

Le samedi 2 mars, la RTBF a remis son premier Trophée Radio qui met à l'honneur les «concepts» radio les plus qualitatifs, originaux et innovants mis en ondes sur l'ensemble de ses chaînes. Présidé par Jean-Paul Philippot, le jury a plébiscité *Une œuvre à l'Oreille* de Patrick Leterme, l'émission quotidienne qui décortique les chefs d'œuvre de la musique classique sur Musiq'3.

HORS-SÉRIE TOUT-TERRAIN

Pour se réinventer, proposer d'autres schémas que l'immuable relation vendeur-acheteur, plusieurs magasins se repositionnent au cœur même de leur domaine d'activité. La culture n'échappe pas à ce renouvellement des pratiques commerciales. À Bruxelles, l'enseignne Hors-Série, une librairie également active dans le domaine des disques neufs et d'occasion, n'hésite pas à mettre en place un cycle de micro-expositions d'une année entière. Pendant 12 mois, l'échoppe de la rue du Midi accueillera pas moins de 12 exposants, tous associés aux réalités culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Après le travail conceptuel réalisé autour du vinyle par Alain Geronnez et Juan d'Oultremont, le magasin cède aujourd'hui ses rayons à Marc Van Tichel, collectionneur maximaliste de musiques minimalistes. Dans l'esprit de John Cage, ce dernier amoncelle les centièmes de silence enregistrés. Tout un programme !

LOUVAIN-LA-NEUVE EN MODE KIDZIK

La 4^e édition du festival jeune public KidZik se déroulera sous le soleil de Louvain-la-Neuve, du 24 au 27 août 2013. Toujours installé dans le cadre bucolique de la Ferme du Biéreau, l'événement ouvre ses portes aux enfants et parents pour quatre jours placés sous le signe de la musique. Partagé entre concerts, animations et ateliers, le KidZik reste certainement le meilleur moyen de faire le plein d'énergie (musicale) avant de reprendre le chemin de l'école. En chantant. www.fermedubiéreau.be

« Soirées de conférences et de rencontres sur les cultures urbaines avec des invités de prestige »

Le 22 2013 au KAAI THEATER (Sabbatonsquare 18-20, 1050 Brussels, Belgique) De 19h00 à 22h00 (Free entrance)

Le 22 2013 au KAAI THEATER (Sabbatonsquare 18-20, 1050 Brussels, Belgique) De 19h00 à 22h00 (Free entrance)

www.facebook.com/La5emeDiscipline

LA 5^E DISCIPLINE

Conférences

La culture Hip Hop est reconnue pour être composée de quatre disciplines artistiques spécifiques. L'idée de ce projet est de mettre en avant la 5^e liée à la connaissance et à l'information. En collaboration avec l'asbl Skinfama, la Zulu Nation organise des conférences autour de la culture Hip Hop mettant en avant des thèmes bien définis présentés par des intervenants internationaux. Ces conférences ont lieu chaque trimestre dans le Forum du Kaaitheater à Bruxelles.

www.zulunation.be



FÊTE DE LA MUSIQUE

La musique et la fête s'invitent chez vous

Les initiatives vous permettant d'organiser chez vous des concerts se multiplient ces dernières années. La Fête de la Musique ouvre cette année encore son projet Self Service permettant aux particuliers d'organiser chez eux un concert durant la Fête de la Musique. Artistes amateurs, semi-pros et organisateurs d'un jour se donnent rendez-vous sur selfservice.fetedelamusique.be pour des concerts en toute intimité, du 21 au 23 juin 2013. La plateforme web est quant à elle déjà accessible.

Autre initiative: rockmycasbah.be. Transformez votre maison en salle de concert en accueillant un groupe chez vous. Le concept est sensiblement identique à celui du Self Service de la Fête de la Musique, à la différence qu'il est quant à lui ouvert toute l'année et que le service est payant ! Les concerts à domicile ont décidément la cote.

PRÊCHER LES BONNES PAROLES

Comme chaque année, les Prix Paroles Urbaines ont célébré la force, l'authenticité, et le foisonnement des écritures urbaines. Partant du principe que le slam, le spoken word et l'écriture rap participent activement au renouvellement de la langue française, le jury a cette fois récompensé les plumes affûtées de Joy (slam), Tonino (parolier rap) et Carl (spoken word).

À FOND DFORMS

Nouveau label indépendant dans le paysage de la Fédération Wallonie-Bruxelles, DForms Records roule sa bosse sur les bas-côtés des musiques électroniques. Electro-acoustique, electronica et ambient techno se profilent ici comme des genres de prédilection. Quelques jours seulement après l'inauguration de la structure, c'est au projet Sparkling Bits que revient le privilège d'ouvrir les festivités. L'album *Stories* marque ainsi les débuts officiels de l'histoire DForms.



CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL REINE ÉLISABETH

Nouveau trio à la présentation du Reine Élisabeth

Changement à la présentation du Concours Musical International Reine Élisabeth sur la RTBF. Suite à la nomination de Corinne Boulangier à la direction de La Première, la présentation de la finale du concours, consacré cette année au piano, sera confiée à la journaliste Hadja Lahbib. Pour l'accompagner dans cette tâche, on retrouvera Patrick Leterme, musicien animateur de Musiq'3. Saskia de Ville sera quant à elle chargée de récolter les réactions à chaud des candidats depuis les coulisses.



OCTAVES DE LA MUSIQUE

le palmarès 2012

À l'occasion de leur dixième édition, les Octaves de la Musique ont une nouvelle fois récompensé l'ensemble des artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui se sont distingués en 2012 dans des styles musicaux différents.

LE PALMARÈS

CHANSON FRANÇAISE:

Benjamin Schoos

POP / ROCK:

BRNS

MUSIQUES URBAINES:

The Peas Project

ELECTRO:

Cupp Cave

JAZZ:

Aka Moon

MUSIQUES DU MONDE:

Didier Laloy & Tuur Florizone

MUSIQUE CLASSIQUE:

Guy Van Waas - Les Agréments - Le Chœur de Chambre de Namur / Kreutzer

MUSIQUE CONTEMPORAINE:

Quatuor Tana (pour la reconnaissance nationale et internationale de leur maîtrise du grand répertoire et leur esprit de découverte)

ALBUM DE L'ANNÉE:

Cracks de Roscoe

ARTISTE DE L'ANNÉE:

Benjamin Schoos

SPECTACLE / CONCERT DE L'ANNÉE:

Great Mountain Fire

L'Octave d'honneur a récompensé cette année **Axelle Red**.

Quatre autres prix sont venus compléter le palmarès : le prix Émergences de Point Culture, le prix du tube belge de l'année BEL RTL, le prix Jeff Bodart de la SABAM et le prix de la Ministre de la Culture.

www.lesoctavesdelamusique.be

PRIX DU MÉMOIRE DE L'OBSERVATOIRE DES POLITIQUES CULTURELLES ET BOURSE DE RECHERCHE DOCTORALE 2012

Le Prix du mémoire de l'OPC 2012 a été attribué à Anne-Sophie Radermecker (ULB - Faculté de Philosophie et Lettres) pour son mémoire : *La nouvelle scène musicale des années 2000 en Communauté française de Belgique. Doit-on parler d'une émergence des groupes pop-rock en Wallonie et à Bruxelles entre 2000 et 2010 ?* Tandis que la Bourse de recherche doctorale de l'OPC 2012 a été remportée par Gilles Abel (FUNDP - Faculté de Philosophie et Lettres) pour son mémoire : *À quoi pense le théâtre jeune public ? La philosophie, les enfants et le théâtre comme ingrédients d'une dialectique recherche-création.*

Destinée à être attribuée tous les ans, la Bourse de recherche doctorale a pour vocation de susciter la recherche au sein des Universités et de certains établissements d'enseignement supérieur de deuxième cycle non universitaire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle s'adresse aux candidats disposant du statut d'étudiant inscrit en thèse de doctorat et dont le projet de recherche relève des politiques culturelles.

Le Prix du mémoire, lui aussi remis sur cette base annuelle, vise à récompenser un mémoire/TFE réalisé au terme d'un Master et qui constitue une contribution pertinente et originale dans une matière relevant des politiques culturelles. Le Prix du mémoire, lui aussi remis sur cette base annuelle, vise à récompenser un mémoire/TFE réalisé au terme d'un Master et qui constitue une contribution pertinente et originale dans une matière relevant des politiques culturelles. Le Prix du mémoire, lui aussi remis sur cette base annuelle, vise à récompenser un mémoire/TFE réalisé au terme d'un Master et qui constitue une contribution pertinente et originale dans une matière relevant des politiques culturelles.

ON AIR

Une nouvelle webtv dédiée à l'actualité musicale en Fédération Wallonie-Bruxelles a vu le jour. Au menu : des interviews, des news, bientôt un agenda, le tout abordant tous les styles musicaux présents dans notre Communauté. C'est ici que ça se passe : www.airtvmusic.be.



PUBLICATION : LES INDUSTRIES CRÉATIVES

Le Centre de recherche et d'information socio-politiques - CRISP - vient de consacrer un de ses dossiers aux industries créatives qui connaissent un fort engouement. Considérées comme une source d'avantages compétitifs et un moteur de l'économie de la connaissance, elles font l'objet de nombreuses politiques de soutien, européennes, nationales et locales. Dans le contexte de crise actuel, la question est de savoir si les efforts consentis par les pouvoirs publics se traduiront en créations d'emplois significatives, alors que ces industries sont l'une des clés du renouvellement de l'économie. www.crisp.be/librairie

TARQUIN BILLIET À L'OPÉRA DE LILLE

Ars Musica dont les dernières années furent particulièrement secouées est plus que jamais en quête de stabilité. Après le départ de son président Michel Hambersin, c'est au tour de son directeur artistique Tarquin Billiet de quitter le navire après deux éditions. Dès septembre, il rejoindra l'Opéra de Lille où il vient d'être nommé secrétaire général.



DU F. DANS LE TEXTE

Le Colisée, Grand Prix du concours Du F. dans le texte

Le 23 mars dernier, le jury du concours a rendu son verdict à l'issue de la finale qui avait lieu au Botanique. Du F. dans le texte est un concours qui s'adresse aux artistes, tous styles confondus, dont le répertoire original est en français. C'est Le Colisée qui a tiré son épingle du jeu et qui s'est vu décerner le Grand Prix 2013 : un « chèque » d'une valeur de 4500€ et la production complète d'un premier EP. Il repart également avec sous le bras une résidence accompagnée, des formations diverses et variées à la Maison des Musiques et des prestations sur de nombreuses scènes francophones.



IMAGINE 2013 la finale francophone

Proposé par les Jeunesses Musicales, *Imagine* est un concours qui s'adresse aux très jeunes talents (12 à 20 ans), quel que soit leur style. Le 14 avril, dix groupes se sont succédés sur scène lors de la finale francophone qui s'est tenue à Flagey. Les groupes Strange, Lfé, Noisy, Robin Meys et Whispers ont séduit le jury et ont été invités à participer à la finale belge qui se tiendra au Botanique à Bruxelles le 29 juin prochain. Ils tenteront alors de se qualifier pour la finale internationale.

www.imaginefestival.be

FAILLITE DU DISTRIBUTEUR AMG RECORDS

AMG Records est spécialisé dans la musique du monde, le classique, le jazz et quelques grands noms de la chanson française. Après 30 ans d'existence, les ventes d'AMG Records ne lui permettent plus de poursuivre ses activités. La crise que traverse le secteur, les ventes sur Internet et la concurrence des grands distributeurs, ont fini par peser trop lourd sur le chiffre d'affaire. En 10 ans, les ventes de disques chez AMG Records ont diminué de moitié. Dans ces conditions l'entreprise ne pouvait plus tenir. Les artistes, apparemment catastrophés par la nouvelle, devront se trouver un autre distributeur.

PRIX CAECILIA 2013

L'Union de la Presse Musicale Belge (UPMB) a distribué ses Prix Caecilia récompensant les meilleurs enregistrements de musique classique de l'année écoulée. Parmi les lauréats, figurent de nombreux disques d'artistes et de labels de chez nous parmi lesquels : *La Biographie musicale de Roland de Lassus, vol. II*; *Singer Pur* (Musique en Wallonie), *La Finta Giardiniera* de Mozart sous la direction de René Jacobs avec la soprano Sophie Karthäuser (Harmonia Mundi), *L'Officium Defunctorum* de Tomás Luis de Victoria par le Collegium Vocale sous la direction de Philippe Herreweghe (PHI), *Vespro della Beata Vergine* d'Adriaen Willaert par Capilla Flamenca sous la direction de Dirk Snellings (Ricercar). Le prix Snepvangers qui récompense le meilleur enregistrement de musique belge a quant à lui été attribué à *l'Intégrale de la musique de chambre de César Franck* sorti chez Cypres.

MAGRITTE DE LA MEILLEURE MUSIQUE ORIGINALE 2013

Le 2 février dernier avait lieu la 3^e cérémonie des Magritte du cinéma. Après Pierre Van Dormael pour *Mr Nobody* en 2011 et Bram Van Parys pour *Les Géants* en 2012, le Magritte de la Meilleure Musique Originale a cette année été attribué aux liégeois de Coyote et à Renaud Mayeur, François Petit et Michaël de Zanet pour *Mobile Home*, le premier long métrage du réalisateur François Pirot.

LA REVENTE DE TICKETS BIEN TÔT INTERDITE !

Une proposition de loi visant à encadrer la revente des tickets vient d'être adoptée. Il sera tout simplement bientôt interdit de revendre un ticket de concert plus cher que le prix d'achat. La revente resterait tolérée de manière occasionnelle mais ne pourra se faire qu'à prix coûtant. Les personnes qui ne respecteraient pas ces règles seront passibles d'une amende pouvant atteindre dix mille euros. La revente de tickets reçus gratuitement sera quant à elle interdite.

SOIRÉE WALLONIE BRUXELLES À MONTAUBAN

Belle présence belge pour la 28^e édition du festival *Alors...Chante!* de Montauban. Du 6 au 12 mai, le festival célèbre la chanson francophone de qualité, sous toutes ses facettes et dans toute sa diversité. Le 8 mai, lors d'une soirée spéciale Wallonie Bruxelles, on pourra écouter Vincent Delbushaye, Peter Bultink et François Brevet. Et le lendemain, on retrouvera Blanche parmi les jeunes talents qui postulent aux Bravos des Découvertes 2013 !



RENCONTRE

Puggy

Wonderful world

Trio à vocation universelle, Puggy met sa matière grise au service d'une pop multicolore et bigarrée. Entre mélodies ascensionnelles et idées sensationnelles, le grand trip arc-en-ciel propagé sur le récent *To Win The World* marque une nouvelle étape dans la carrière hors normes du groupe bruxellois.

NICOLAS ALSTEEN

choc provoquée par cette pop sans frontière. La marche en avant se poursuit, jaillonnée de rendez-vous à guichets fermés. Après une tournée marathon, la formation bruxelloise s'est posée pour réfléchir et façonner l'avenir. Deux ans de composition, un mois d'enregistrement dans l'antre des mythiques studios ICP : *To Win The World* est le troisième chapitre de l'histoire.

Vous souvenez-vous de votre premier concert ?

Romain Descampe : Le tout premier, c'était dans le centre-ville bruxellois, au Havana Club.

Matthew Irons : Avec du recul, ça peut sembler étrange de jouer dans un lieu comme celui-là. Mais, à l'époque, on était vraiment à la charnière du rock et de la musique du monde. Le public ne savait pas forcément dans quelle catégorie nous ranger. À l'arrivée, ça nous a bien aidés de ne pas être catalogués. Ça nous permettait de jouer partout. Notre problème était de réussir à sensibiliser un label à notre musique. C'est la raison qui nous a poussés à tenter notre chance en Angleterre...

Personne ne connaissait Puggy en Grande-Bretagne mais vous êtes quand même partis. Quels souvenirs gardez-vous de ce trip anglais ?

MI : On a logé pendant trois mois dans le grenier d'une résidence d'étudiants, à Reading. C'était en plein hiver, entre janvier et mars. Le toit de la maison n'était absolument pas isolé. On dormait avec deux sacs de couchage pour lutter contre le froid. Comme on n'avait pas un sou en arrivant, on a payé notre loyer en bières belges... Chaque soir, on jouait dans des bars. Par chance, le patron des festivals de Leeds et Reading a assisté à une de nos prestations. Il a apprécié et nous a proposé de jouer à l'affiche de ses deux événements. Quand on est rentré en Belgique, on était complètement fauché. En contrepartie, on avait gagné de l'expérience, écrit de nouvelles chansons et joué à l'affiche de deux festivals incroyables.

Peut-on voir ce voyage en Angleterre comme le ciment du groupe ?

RD : Ça nous a certainement rendus meilleurs. On a tout lâché et, du jour au lendemain, on s'est retrouvé de l'autre côté de la Manche. En Belgique, on tournait en rond. Personne ne se souciait de nous. Partant de là, on s'est dit qu'on devait faire avancer les choses par nos propres moyens. On s'est mis en danger dans des conditions difficiles. On a pris un risque. L'aventure aurait pu mal tourner. Au final,

on en est sorti renforcés. Ça nous a terriblement soudés.

MI : Chaque soir, on partageait les planches des cafés avec d'autres groupes britanniques. On a appris à gérer notre matériel, à opérer des changements de plateau rapides. À Londres, il y a des groupes partout. Pour t'imposer, tu dois te démarquer. L'idée de se vendre et de se donner en spectacle, c'est quelque chose qu'on a appris là-bas.

Vu de l'intérieur, comment percevez-vous la progression de Puggy ?

MI : Avec le premier album, on a appris à devenir un groupe. On s'est construit. On a compris comment faire vivre nos instruments en studio. Mais on se contentait de reproduire ce qu'on jouait en répétition. Avec le deuxième, on a pris conscience de l'importance de la production. On s'est acheté du matériel d'enregistrement. On a abordé la production comme une partie intégrante de notre musique. Pour le nouvel album, on a travaillé directement avec un producteur (*Eliot James, Ndlr*) en le considérant comme un membre du groupe. L'idée, c'était d'arriver à transposer l'énergie de nos prestations scéniques sur album. Au final, chaque album a constitué un apprentissage pour l'étape suivante.

Quand on s'attarde sur le casting du dernier album, on note une forte présence internationale. *To Win The World* est produit et enregistré par l'Anglais Eliot James (Bloc Party, Two Door Cinema Club), mixé par l'Américain Mark Plati, cheville ouvrière des albums de David Bowie dans les années 1990... Cela correspond à une volonté de s'exporter ?

MI : On n'a pas réfléchi cet album en termes de représentation. L'idée n'était pas de s'entourer d'un Anglais ou d'un Américain mais de travailler avec des gens qui partagent une affinité musicale avec Puggy. On a eu de longues conversations téléphoniques avec Eliot James avant de le rencontrer. C'était important. Sa carte de visite est éloquent. On apprécie énormément certains disques sur lesquels il a travaillé : le premier album de Bloc Party ou celui de Noah and the Whale, par exemple. On cherchait quelqu'un de polyvalent, pas un producteur étiqueté rock ou electro. En plus, Eliot James est un très bon musicien. Pendant les sessions d'enregistrement, il parvenait à trouver les bons mots sans nous saouler avec un jargon d'ingénieur du son. Personnellement, c'est ma plus belle expérience en studio.



© C. Frenon

Les sessions d'enregistrement, justement, se sont déroulées à l'ICP. Travailler à Bruxelles, c'était important pour vous ?

MI : On a songé à d'autres endroits, mais l'ICP présente un avantage majeur : une incroyable collection d'instruments d'époque. C'est du vintage, du vrai. On a eu la chance de bosser sur des amplis introuvables sur le marché et d'enregistrer sur bandes analogiques. Après, travailler à Bruxelles, ça ne présentait que des avantages. Ça nous permettait, notamment, de rentrer chaque soir à la maison. Ce qui n'est pas négligeable à la veille d'une longue tournée.

Le synthé prend une place plus importante dans les nouveaux morceaux. Doit-on y voir l'envie d'évoluer vers d'autres sonorités ?

MI : Je n'écris quasiment plus rien à la guitare. Ce n'est pas que je sois blasé mais, en tant que compositeur, je préfère travailler sur un piano. Parce que c'est un instrument que je maîtrise moins.

Dès que je suis derrière un clavier, je pense à la mélodie, pas à la technique. En tant que guitariste, je ressens le besoin de me dépasser, de jouer des choses qui, techniquement, m'amuse. Mais ça ne donne pas forcément de bonnes chansons. Partir du piano, c'était une façon d'élargir notre champ d'action et d'envisager toutes les possibilités.

Les musiciens développent parfois des comportements superstitieux quand ils enregistrent un disque. Ça vous est arrivé ?

RD : Pendant toute la durée des sessions, je me suis fait une fixette sur l'album *Exile On Main St.* des Rolling Stones. Je n'avais jamais très bien pigé la hype qui entourait ce disque. Là, pendant un mois, je n'ai écouté que ça. Maintenant, je le trouve excellent. Je ne sais pas si c'est grâce à la musique des Stones ou aux bons souvenirs associés à l'enregistrement de notre album mais, aujourd'hui, dès que je l'écoute, je me sens d'attaque.

EN CONCERT :

18 juillet, Francofolies, Spa
30 août, Ward'in Rock, Wardin
22 février 2014, Forest National, Bruxelles
Puggy, *To Win The World* (Casablanca Records/Universal)
www.puggy.fr

RENCONTRE Piano Club La vie en couleurs



Piano Club
Colore
JauneOrange/Rough Trade



© Piano Club

En imposant une pop kaléidoscopique, des refrains optimistes et un son en 3D, la formation liégeoise prend le contre-pied de la grisaille ambiante. Et ça fait un bien fou. Rien que pour ça, l'achat de son nouvel album *Colore* mériterait d'être remboursé par la sécurité sociale.

LUC LORFÈVRE

Prenez-vous de la musique pour les mêmes raisons qui vous ont poussés à former Piano Club en 2007 ?

Anthony Sinatra : Nous avons formé Piano Club par amour des claviers vintage, des mélodies pop instantanées et de la liberté artistique telle qu'elle s'exprimait dans la collection des 45 tours de nos parents. Notre premier album *Andromedia*, paru en 2010, était déjà très pop dans sa démarche, mais nous avons délibérément surchargé le disque d'idées. Avec *Colore*, nous avons épuré les choses pour aller à l'essentiel. On a enregistré ce qu'on voulait que les gens entendent.

Est-ce qu'il y a un disque pop qui fait l'unanimité chez Piano Club ?

Quand je commence à travailler sur des nouvelles chansons de Piano Club, je prends toujours quelques CD's de référence dans ma housse de travail : un album de David Bowie, un autre des Beatles, une compilation de Lucio Battisti, du Electric Light Orchestra, un Beach Boys voire une compilation des Cardigans.

Colore se distingue par son ton optimiste. Est-ce une réaction à la morosité ambiante ?

Ce que nous voyons autour de nous n'est pas très gai. C'est le moins que l'on puisse dire... Quand vous êtes artiste, vous pouvez vous lever le matin et choisir d'écrire là-dessus ou, au contraire, de prendre le contre-pied comme nous l'avons fait sur *Colore*. Mais ce n'est pas non plus de l'optimisme béat. Nous sommes conscients de la gravité de la situation économique et sociale, mais nous voulons aller de l'avant. Nous savons aussi que nous allons défendre cet album sur scène pendant plusieurs mois. C'est plus reconfortant d'interpréter chaque soir des chansons positives que des trucs qui plombent le moral.

Dans les textes comme dans le son, vous faites d'incessants allers-retours dans le temps. Piano Club, c'est un peu *Back To The Future* ?

Le thème du retour à l'enfance et de l'émoi « de la première fois » revient souvent dans nos chansons. Nous sommes aussi inspirés par les films d'anticipation et la manière dont les réalisateurs d'hier imaginaient le futur. Mais ce serait plutôt *Blade Runner* de Ridley Scott que *Back To The Future*. Notre outil à nous, ce sont les synthés : des machines seventies qui peuvent générer les sons de demain.

Qu'est-ce qui fait selon vous l'identité de Piano Club ?

Julien Paschal : Beaucoup de groupes ont un son à eux et c'est parfaitement louable. Nous, ce qui nous intéresse, c'est de proposer de la diversité. La patte de Piano Club se reconnaît surtout dans la composition, le mixage et le travail apporté sur l'harmonie des voix. Au final, on aime donner à l'auditeur l'impression d'une grande simplicité même si la mise en place est parfois plus complexe.

Est-ce qu'il y a de bonnes raisons de se réjouir d'être musicien en 2013 ?

Salvio la Delfa : Bien sûr. Évidemment, il n'est plus envisageable de vivre de sa musique en tablant uniquement sur les ventes de disques. Les budgets pour enregistrer sont revus à la baisse, mais ça nous oblige à trouver d'autres idées. La technologie permet de réduire les coûts et le marché du *live* a explosé. L'offre des concerts est plus importante, les cachets plus conséquents et on observe un vrai suivi du public. L'entourage des groupes et les structures se sont également professionnalisés. Mais il faut bosser. Rien n'arrive si vous restez enfermé dans votre garage à attendre que ça bouge.

www.pianoclub.be



RENCONTRE Youness *Slam est arrivé*

Entre écriture et performance, poésie orale et maîtrise verbale, le slam s'est imposé comme un art à part entière. Dans cet espace de création littéraire, un nom se démarque : Youness, double lauréat du Championnat de Belgique de slam. Vice-champion d'Europe, l'artiste est aujourd'hui en lice pour la Coupe du Monde de slam, à Paris. Tous les espoirs sont permis.

NICOLAS ALSTEEN

Apparu à Chicago dans les années 1980, le slam s'installe progressivement sur les autres continents. En Belgique, il faut attendre l'avènement du 21^e siècle pour voir les premières scènes s'épanouir dans les communes bruxelloises. Rapidement, Liège suit le mouvement. Dans la foulée, la fièvre se propage à Mons, puis à Namur. De l'autre côté de la frontière linguistique, la ville de Gand joue un rôle majeur dans le développement du phénomène. Mais de quoi s'agit-il au juste ? On perçoit souvent le slam comme un genre musical à part entière. C'est une erreur, souligne Youness Mernissi, champion national de la discipline. *Ce que fait un artiste comme Grand Corps Malade, c'est plutôt de la chanson. En réalité, dès que des musiciens interviennent, on ne parle plus de slam mais de spoken word. La nuance peut sembler dérisoire. Dans la pratique, elle est fondamentale. Le slam, c'est un texte déclamé en un temps donné (3 minutes, Ndlr). C'est un espace d'expression totalement libre. Diplômé en journalisme, ancien professeur de français, Youness a tout plaqué pour consacrer son quotidien à la pratique du slam. Le déclin se produit au contact des images du réalisateur américain Marc Levin. Sorti en 1998, son long-métrage (*Slam*) participe largement à la médiatisation du genre. Récompensé au festival de Sundance ou*

à Cannes, le film offre un rôle de premier plan à Saul Williams, figure émergente du slam et future star du spoken word. *C'est comme ça que j'ai accroché*, raconte Youness. *C'était en 2005. Avant ça, j'écrivais des textes influencés par le rap. C'est ce que j'écoutais. C'était ma passion. Le film de Marc Levin m'a vraiment bouleversé. Il m'a inspiré et donné l'envie de faire la même chose. Avec le temps, j'ai évolué dans l'interprétation de mes textes. En apprenant à jouer avec les silences et à interagir avec le public.*

COUPE DU MONDE

Aujourd'hui, Youness se produit régulièrement sur scène. *Les gens sont de plus en plus demandeurs. On doit beaucoup moins démarcher. L'exposition médiatique participe à populariser la discipline. C'est que Youness n'est pas le premier venu. Tenant du titre national et vice-champion d'Europe, l'artiste s'envolera à Paris, début juin, pour représenter la Belgique à la Coupe du Monde. Dans les compétitions, on demande toujours aux candidats d'envoyer les textes au préalable pour qu'ils soient traduits. Pendant la prestation, ils sont diffusés en arrière-plan dans les deux langues (français-néerlandais, Ndlr). Comme ça, tout le monde peut comprendre. Au niveau international, les textes sont projetés en anglais. On part du principe que c'est la langue véhiculaire pour toutes les nations représentées. Au niveau mondial, les*

pays scandinaves se situent à l'avant-garde. Ils sont très forts et, le plus souvent, professionnels. Ils vivent du slam. Les chances de voir le candidat belge briller en finale de l'événement existent. J'évite de me fixer des objectifs précis. J'espère simplement passer le tour des qualifications. Parce qu'après, tout est possible... Pour rivaliser avec les meilleurs slameurs du monde, Youness mise avant tout sur l'interprétation. Il faut être en mesure de donner une autre dimension au texte déclamé, explique-t-il. Quand j'angoisse, je me rassure en me reposant sur les textes. Je prends le temps de les écrire. J'ai confiance dans mon travail. Pour espérer remporter une compétition, il faut s'appropriier son texte. C'est essentiel car tout se joue au niveau de l'émotion transmise au public. Pièce maîtresse du puzzle, l'assistance attribue les points de la victoire aux différents concurrents. C'est toujours le public qui fait gagner ou perdre les candidats. Cinq personnes sont choisies au hasard. Elles votent et, sur cette base, on retire les notes extrêmes - la plus haute et la plus basse. Ça évite de se retrouver confronté à des valeurs aberrantes. Si quelqu'un surcote, ça ne passe pas. Même chose si on dévalue injustement un candidat. Trois notes sont ainsi réellement pondérées pour déterminer le résultat final. Sur le chemin de la Coupe du Monde, on l'espère magistral.

www.slamfaitplaisir.wordpress.com

RENCONTRE Wild Boar & Bull Brass Band *La bête est lâchée*



Au carrefour du hip-hop, du funk et des orchestres de La Nouvelle-Orléans, le collectif Wild Boar & Bull Brass Band montre les dents. Jolie bête à sept têtes, la formation bruxelloise publie ces jours-ci *Consume This !*, un second album propulsé par le flow hyperkinétique de Herbert Celis. Pour tempérer ses ardeurs, le groupe n'a trouvé qu'une seule solution : un bon bain de cuivres chauds.

NICOLAS ALSTEEN

Wild Boar & Bull Brass Band est un collectif composé de sept personnalités. Ça a toujours été le cas ?

Sébastien Van Hoey : La première année, en 2006, le groupe n'existait pas vraiment. Il reposait surtout sur les fantasmes musicaux de deux personnes, Herbert et moi. Assez rapidement, on a composé des morceaux et travaillé sur des samples. De fil en aiguille, les chansons ont pris de l'ampleur. À un moment, les arrangements devenaient tellement conséquents qu'on s'est vu dans l'obligation de revoir le profil du projet. On a fait appel à d'autres musiciens pour renforcer la section de cuivres et Wild Boar & Bull Brass Band a commencé à prendre forme.

L'expérience du premier album a-t-elle facilité la mise en œuvre du récent *Consume This !* ?

Herbert Celis : Avec le temps, on a trouvé notre équilibre. On a gagné pas mal de maturité en cours de route. Désormais, on forme un bloc, un groupe à part entière. Tous les musiciens s'impliquent dans le projet. On compose tous les morceaux ensemble. Ça prend plus de temps,

mais c'est plus démocratique. (*Sourire*) Sur le plan créatif, on a un peu laissé tomber les samples. On se focalise exclusivement sur les instruments. Ça renforce l'énergie dégagée par les morceaux et ça correspond mieux aux réalités de la scène.

Chez Wild Boar & Bull Brass Band, toutes les étapes qui jalonnent la vie d'un disque sont gérées en interne. De la composition des chansons, à la production de l'album en passant par la promotion et le booking, vous prenez tout en charge. C'est une nécessité ?

HC : On a longtemps cherché une structure d'hébergement adéquate, un label susceptible de nous soutenir dans notre démarche artistique. Au final, personne ne s'est montré intéressé par le projet... Alors, par la force des choses, on s'est penché sur les réalités du terrain en essayant de comprendre toutes les étapes, de la production à la diffusion en passant par le graphisme, la communication et le booking. On se charge de tout sans trop se poser de questions. Parce que si on commence à réfléchir, mieux vaut arrêter tout de suite... (*Sourire*)

Votre nouvel album s'intitule *Consume This !* Ce titre peut être perçu comme une

critique de nos sociétés consuméristes. Est-ce un thème qui revient aussi à travers vos chansons ?

HC : Pas vraiment. Aujourd'hui, les rappeurs parlent presque tous de la même chose : des jantes de leur bagnole, du pognon facile, du nombre de gonzzesses qu'ils sont capables de se taper en moins de 24 heures ou du nombre de gars qu'ils peuvent descendre en une journée. Avec Wild Boar, on n'est pas du tout dans ce trip bling-bling. Les textes de nos chansons prônent toujours une énergie positive. Notre discours n'est pas engagé, plutôt hédoniste. On conseille seulement aux gens de profiter de la vie, de chaque instant, à 100%.

Utilisez-vous parfois la musique pour vous libérer de sujets plus intimes et personnels ?

HC : Un des nouveaux morceaux s'intitule *Tree*. Il est dédié à mon père. Il était fan des arbres, et de la nature en général. Si on tend l'oreille, on peut d'ailleurs l'entendre parler dans cette chanson. À l'époque, je l'avais enregistré avec un vieil appareil : il était en train de délirer sur les mygales en Australie. C'était assez bizarre parce qu'il n'y avait jamais mis les pieds. (*Sourire*)

www.wbbbb.bandcamp.com



Wild Boar & Bull Brass Band
Consume This !
Naff Recordz



RENCONTRE

Camille Thomas

Un roman russe

Camille Thomas est l'une des jeunes violoncellistes les plus prometteuses de sa génération. Parallèlement à sa carrière de soliste, elle se passionne pour la musique de chambre. En toute complicité avec la pianiste suisse Beatrice Berrut, elle sort un premier disque consacré à la musique russe du 20^e siècle, un répertoire romantique cher à son cœur.

BENJAMIN BROOKE

Vous avez grandi à Paris. Pourquoi avez-vous aujourd'hui choisi de poser vos valises à Bruxelles ?

Camille Thomas : Bruxelles, cela fait trois ans que j'y habite. Je découvre tout le milieu musical belge qui est extrêmement foisonnant. Et je renoue en quelques sortes avec mes racines car mes parents sont belges tous les deux. Ma mère était pianiste et est partie étudier à Paris au moment de son mariage. Je suis donc née à Paris et y ai étudié avec Marcel Bardon avant de partir à Berlin, puis à Cologne et à nouveau à Berlin où je me perfectionne actuellement auprès de Frans Helmerson, probablement un des plus grands professeurs de violoncelle en Europe !

Vous sortez *Un siècle de couleurs russes*, fruit de votre passion commune avec Béatrice Berrut pour la musique russe. Qu'est-ce qui vous attire dans ce répertoire ?

L'univers russe m'habite depuis très longtemps. J'ai lu tous les romans de Tolstoï et de Dostoïevski jusqu'à ceux plus récents d'Andrei Makine. Et même si en tant que violoncelliste on doit pouvoir tout jouer, la musique russe et la musique romantique allemande correspondent vraiment à mon cœur. Pour ce disque, je me suis dit que c'était intéressant de faire un parcours sur cette musique qui a tellement évolué en un siècle.

Le disque s'ouvre sur la sonate pour violoncelle et piano de Rachmaninov, une œuvre écrite en 1901. Qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?

Cette sonate est une grande variation sur le thème de l'amour. On y trouve toute la palette des états par lesquels on peut passer quand on est amoureux : la joie et l'extase mais aussi la tristesse ou la peur. C'est une grande œuvre romantique avec un bel équilibre entre les deux instruments, une musique exaltée mais toujours avec une pointe de mélancolie qui correspond bien au sentiment amoureux.

Vous interprétez aussi une œuvre peu jouée de Kabalevski. Comment avez-vous découvert cette œuvre ?

C'est une œuvre que j'avais à cœur de défendre parce que je la trouve magnifique. Je l'ai découverte dans un enregistrement de Rostropovitch, un disque rare que j'adore. Nous voulions en proposer notre version pour la faire redécouvrir au public. Il est vrai que Kabalevski a été quelque peu bouddé par ses pairs, probablement parce qu'il a un peu moins tourné le dos au régime que les autres. Cette sonate, qui peut se rapprocher de la musique de Chostakovitch et de

« J'ai lu tous les romans de Tolstoï et de Dostoïevski jusqu'à ceux plus récents d'Andrei Makine. »

Prokofiev, porte donc l'emprunte du soviétisme, avec de grands chants déchirants et des rythmes entêtants qui caractérisent bien cette époque de troubles.

Pour compléter le programme, vous proposez en première mondiale l'enregistrement d'une suite pour violoncelle et piano de Lera Auerbach. Parlez-nous de cette jeune compositrice...

Lera Auerbach est une artiste complète, elle peint, sculpte et écrit. Chez elle, le macabre côtoie toujours le beau et vice-versa. Dans un des préludes par exemple, on joue une très jolie mélodie nostalgique qu'on reprend ensuite mais avec des sons parasites. C'est la même beauté mais elle est quelque peu abimée. Cette œuvre boucle en quelque sorte la boucle, en représentant l'exil, avec tout cet héritage russe mais qui a su s'ouvrir à l'Occident. C'est une pièce à la fois très moderne et très romantique.

Vous évoquez le nom de Rostropovitch, c'est une grande source d'inspiration pour vous ?

Oui. Son « son » m'habite vraiment. Il est hors du commun, en particulier dans ses années russes. Ce qui me fascine chez lui, comme chez Jacqueline du Pré, c'est l'émotion qu'il arrive à faire passer même à travers un disque. Les enregistrements de Jacqueline du Pré aussi, sont tellement vivants. J'aime son engagement, sa fougue. Tout ce qu'elle fait peut vous arracher des larmes.

Depuis 2011, Beatrice Berrut et vous-même, avez été rejointes par Lorenzo Gatto pour former le Trio Saint-Exupéry. Que vous a-t-il apporté ?

Cela nous a fait beaucoup avancer d'avoir une autre tête et un autre son. Beatrice et moi jouons ensemble depuis de nombreuses années, nous avons une manière très intuitive d'aborder la musique. Loren-

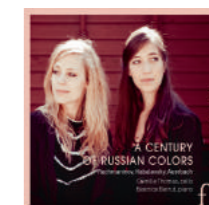
zo nous a apporté de la structure. Il est assez intellectuel dans le travail et comme nous, il aime se donner à fond en concert.

Vous vous produisez tous les trois en tant que soliste sur la scène internationale. Entre carrière solo et vie du trio, vous arrivez à trouver un équilibre ?

Les deux se complètent bien. La carrière solo reste très importante pour chacun d'entre nous. Jouer un concerto avec un grand orchestre ou défendre le répertoire du violoncelle en récital, c'est extraordinaire ! Mais la musique de chambre nous apporte énormément parce qu'on apprend beaucoup au contact de l'autre. On s'entend très bien et c'est super de pouvoir vivre toutes ces aventures à trois. Comme Beatrice habite dans les montagnes en Suisse, quand on part travailler chez elle, on en profite pour voler au dessus des Alpes parce que Lorenzo et Béatrice ont tous deux leur licence de pilote.

C'est donc cette passion commune pour l'aviation qui a donné son nom au trio ?

Oui, mais c'est aussi la passion de la littérature. Nous sommes tous les trois fans des œuvres de Saint-Exupéry. En plus d'être un pilote et un écrivain, c'était un grand humaniste. Et pour des musiciens, choisir un aventurier, c'était une image forte ! En ce qui me concerne, je n'ai pas encore mon permis de conduire, alors je vais procéder par étape...



S. Rachmaninoff, D. Kabalevski et L. Auerbach
Un siècle de couleurs russes
Camille Thomas,
violoncelle
Beatrice Berrut, piano
(Fuga Libera)

TRAJECTOIRE

Éric Legnini

de Huy à New York



Il est l'un de nos plus brillants jazzmen. Il fait ce dont rêvent nombre de ses compatriotes: carrière à Paris. Et comme en témoigne *Sing Twice!*, le disque qui vient de paraître chez Harmonia Mundi, son univers musical ne s'embarrasse pas de frontières. Éric Legnini and The Afro Jazz Beat, le groupe multicolore assemblé pour cet album, porte bien son nom. Sur scène, il a joué avec les plus grands noms, enchaîné les disques au sien, de nom, et comme accompagnateur, ainsi que la réalisation d'albums de hip hop et de chanson, dont le dernier Nougaro, pour Blue Note. Mais qu'est-ce qui prédestinait Éric Legnini, né à Huy un 20 février 1970, à une carrière internationale de pianiste et de réalisateur artistique?

DOMINIQUE SIMONET



LE PETIT LEGNINI EN DIX ÉTAPES

20 février 1970, naissance à Huy, en province de Liège.

1987: rencontre avec Jacques Pelzer et premier enregistrement: album *Labyrinthe*, du guitariste Jacques Piroton.

1988 - 1990: études et apprentissage à New York

1988: premier enregistrement en leader pour l'étiquette Igloo, *Essentiels* paraîtra en **janvier 1990**, avec Jean-Louis Rassinfosse à la basse, Stéphane Galland à la batterie, Fabrizio Cassol et Pierre Vaiana aux sax, Michel Massot aux trombone et tuba.

1990: nomination au Conservatoire de Bruxelles et participation au quartet de Toots Thielemans, jusqu'en 1992.

1994, débuts à Paris avec les Italiens Flavio Boltro (trompette) et Stefano Di Battista (saxophone). Plusieurs disques avec ce dernier, dont *Volare* (Label Bleu, 1997), *A Prima Vista* (Blue Note, 1998), *Round About Roma* (Blue Note, 2002),

2004, album *Wonderland* du trompettiste Stéphane Belmondo, Victoire de la musique en 2005.

2004, coréalisation de l'album posthume de Claude Nougaro, *La note bleue* (Blue Note).

Entre 2006 et 2011, tous ses albums sont nommés aux Victoires de la musique: *Miss Soul* (2006), *Big Boogaloo* (2007), *Trippin'* (2009), *The Vox* (2011).

2012, dans le sillage de *The Vox* paraît *Sing Twice!* avec les voix de Hugh Coltman (Grande-Bretagne), Mamani Keita (Mali), Emy Meyer (Japon/Etats-Unis)

Quand il parle de son enfance, c'est toujours le qualificatif « heureuse » qu'il lui accole. Outre dans l'affection parentale, le petit Éric baigna dans un univers musical: un père originaire des Abruzzes, près de Pescara, ayant pratiqué la guitare classique étant jeune, et une mère issue de la région de Naples et cantatrice, ça aide à vous former une oreille et à susciter une vocation. À la radio, sur disque, au piano dont jouait sa mère pour s'accompagner, la musique est partout dans l'enfance d'Éric Legnini. Qui, évidemment, suit ses parents au concert. Et là, surprise, ce n'est pas le piano qui attire d'emblée son oreille: *Moi, j'avais envie d'être tromboniste*, déclare-t-il tout de go. *Tout petit – enfin, quand je dis petit, c'est vraiment petit, je devais avoir un an ou deux, mes parents me l'ont raconté par la suite – tout petit donc, quand les trombones jouaient dans les opéras où ma mère chantait, ou lors d'un solo dans une symphonie, je repérais toujours cet instrument. J'adorais sa couleur. Au départ, j'ai touché un peu à tout et je pense que, avec le violon, le trombone est le premier instrument que j'ai essayé de jouer. Mais je n'étais doué pour aucun de deux, et c'est un peu par dépit que j'ai commencé le piano.*

On s'essaye au piano vers l'âge de 6 ou 7 ans, mais rien n'est gagné pour autant. Le jeune Éric n'accroche que vers 10 ou 11 ans, lorsqu'il commence à lire et à jouer un peu convenablement des pièces classiques. À cet âge-là, on a pourtant bien d'autres choses en tête, comme le football avec les copains: Éric a envie d'aller jouer plutôt que de pianoter. Il manque à nouveau d'arrêter la musique jusqu'à ce que... *Ma mère m'a joué deux ou trois airs de piano qu'elle connaissait dans le genre jazz ou blues, dont un morceau d'Erroll Garner par exemple. Là, je me suis rendu compte qu'il était possible de jouer autre chose que mon répertoire classique. C'est le déclic. Éric Legnini sait de quoi sa vie sera faite. Bien qu'à l'école, il joue du piano trois ou quatre heures par jour.*

L'école, c'est l'athénée de Huy, humanités langues. La musique, c'est un premier prix

de solfège, dès la cinquième, au Conservatoire royal de Liège. La Belgique est un drôle de pays aux richesses insoupçonnées. Une terre d'élection du jazz moderne, avec un incomparable nombre de musiciens au kilomètre carré. Et Huy a beau être une petite ville perdue entre Namur et Liège, une certaine émulation y règne. Ancien prof de batterie d'Éric Legnini, devenu depuis directeur du conservatoire de Huy, Jean Rijckewaert a lancé un big band à l'époque, formule essentielle à la formation des jeunes. De sept ans l'aîné d'Éric, le violoniste Jean-Pierre Catoul s'est déjà fait un nom. Sa disparition dans un accident de voiture, fin janvier 2001, est restée douloureuse depuis. Trois ans plus jeune que Catoul, originaire d'Andenne, la pianiste Nathalie Lories est aussi dans les parages. Futur batteur d'Aka Moon, Stéphane Galland est une classe plus haut qu'Éric. Ensemble, ils s'amuse à se défier sur les références des disques, les studios d'enregistrements, etc. Gamins, va... N'empêche, de la musique, ils en écoutent un max.

Et lors d'un petit festival à Huy, leur chemin croise celui de Fabrizio Cassol, futur saxophoniste d'Aka Moon. Ils avaient 11 ou 12 ans, lui une vingtaine d'années. Les disques qu'il leur recommande? *Kind of Blue* de Miles Davis, *A Love Supreme* de John Coltrane, *Three Quartets* dédiés à Duke Ellington et Coltrane par Chick Corea (piano), Michael Brecker (sax), Eddie Gomez (basse) et Steve Gadd (batterie). *Ce sont des disques qui ont dessiné une certaine direction musicale*, estime Éric Legnini. *Miles Davis, un musicien en perpétuelle mutation, en phase avec toutes les époques qu'il a traversées. John Coltrane qui, du be bop au free jazz, a fait de la musique une perpétuelle quête d'absolu.* « J'ai toujours essayé de capter la force, l'énergie de la musique de Coltrane, mais j'ai suivi peut-être plus l'exemple de Miles, dit Éric Legnini pour qui les univers du funk, du hip hop, du R'n'B n'ont rien d'étranger.

Question émulation, Huy recèle au moins deux clubs de jazz au milieu des années 80, dont le *Clos des arts* tenu par Fernand Lanois, avec des programmations le week-

end, parfois la semaine. On allait jammer, se souvient Éric. Comme c'était tard pour moi, puisque j'étais encore gamin, mon père ou ma mère m'accompagnait. Ils restaient avec moi jusqu'à la fin du concert et mon père me grondait parce que je n'osais pas aller jammer avec les musiciens. Il était dans tous les coups, avec énormément de patience.

Rencontre essentielle dans le parcours du jeune pianiste à la fin de l'adolescence, Jacques Pelzer a fait partie de l'histoire du jazz en Belgique avec les Bob Shots et des musiciens comme René Thomas, Bobby Jaspas, Chet Baker. Le Liégeois devient en quelque sorte le mentor du Hutois qu'il invite souvent à venir jouer chez lui. Pour Éric Legnini, c'est l'école de la fin des années cinquante: Il n'y avait presque qu'avec lui que j'arrivais à jouer comme cela. Comme les rencontres, les voyages forment la jeunesse musicienne. Sur les conseils du pianiste américain Richie Beirach, rencontré dans un stage près de Montpellier, Éric Legnini décide d'aller à New York. Durant l'été de ses 17 ans, il y va pour passer des examens dans diverses écoles, et récolte une bourse complète à la Long Island University, à Brooklyn. Avec cette inscription, j'étais en règle question papiers. C'est sans doute ça qui a convaincu mes parents. Jouant déjà comme professionnel avec le vibraphoniste Guy Cabay ou le guitariste Jacques Piroton, il met quelques sous de côté. Quand je suis arrivé à New York, j'avais de quoi payer deux ans de loyer. Pour le reste, mes parents m'envoyaient un peu d'argent et je faisais des petits boulots à gauche et à droite. J'ai fait la plongée dans un restaurant juif de Manhattan. Quand je mitonnais la sauce pour les spaghettis, je recevais une petite rallonge. Je n'étais pas mal payé pour l'époque, et ça me permettait de sortir tous les soirs dans les clubs de jazz.

Arriver à New York à 18 ans, ce n'est pas rien. Pour moi, ça a été un choc. Même si j'ai

grandi partiellement à Liège, une ville un peu plus grande que Huy, c'est tout sauf New York! Avant de passer une deuxième année dans le Queens, en dessous de chez le saxophoniste Pierre Vaiana, Éric Legnini réside à Park Slope, dans Brooklyn, avec un colocataire saxophoniste ténor qui possédait aussi un piano électrique Fender Rhodes. Un instrument qui a suivi Legnini jusqu'à aujourd'hui puisqu'il en joue régulièrement sur scène et maintenant aussi sur disque, notamment *Sing Twice!*

Rester à New York? Un rêve qui aurait pu tourner au cauchemar. Par contre, à son retour en Belgique, à 20 ans, avec pour bagage la recherche de l'excellence, Éric Legnini est invité à donner cours au Conservatoire de Bruxelles, où il professe toujours, et à tourner au sein du quartet de Toots Thielemans. Deux ans de par le monde avec un musicien d'exception, c'est la touche finale d'un apprentissage idéal. Pour les jeunes musiciens actuels, ce n'est plus possible. La plupart des jazzmen ayant fait l'histoire sont morts et, crise aidant, il y a de moins en moins de clubs où jouer. Les jazzmen dont on parle, Miles et toute la clique, jouaient parfois pendant un mois, voire trois ou six dans les clubs. Avec l'individualisme actuel, l'écolage se passe autrement. De mon point de vue, j'ai un peu vécu les dernières belles heures, non pas du jazz, mais de cette école des clubs et du fait de jouer avec des musiciens plus âgés. Entre-temps, c'est Éric Legnini qui a pris la main dans la passion des connaissances musicales. En Belgique, le jazz ne peut que s'en réjouir.

.....
Album *Sing Twice!*, Discograph, Harmonia Mundi.
Disponible en 33 tours vinyle, CD et téléchargement.
En concert le 11 juillet au Gent Jazz Festival à Gand et en août au Gaume Jazz Festival à Rossignol/Tintigny.
.....



© Johan Baepfeler/Le Monde

JE N'AI JAMAIS PRIS DE DROGUE UNE FOIS DANS MA VIE

.....
La question de l'alcool et de la drogue a toujours hanté l'histoire du jazz et l'on ne compte plus les destins d'étoiles filantes, comme autant d'icônes brûlés en pleine gloire pour s'être trop approchés d'un soleil virtuel. Quand Éric Legnini entre en jazz au milieu des années 80, les tentations sont nombreuses. À 15 ou 16 ans, l'on se laisse facilement influencer, rien que pour suivre le mouvement parfois. Comme je l'ai déjà dit, j'ai eu une enfance heureuse, répète le pianiste aujourd'hui âgé de 43 ans. Et de par mon éducation, il était clair que je ne fumais pas. La première fois où ma mère m'a déposé pour une session, il y avait le trompettiste Jean Linsman, Jacques Pelzer et d'autres. Elle a tout de suite vu qu'ils étaient défoncés et ça lui a fait peur évidemment. La drogue, le jeune Éric en connaît l'existence comme les ravages. J'ai eu énormément de recommandations, mais aussi toute la confiance de mes parents. Au jour d'aujourd'hui, je n'ai jamais pris de drogue une fois dans ma vie, même pas pour essayer. Cela ne m'a jamais tenté, et de voir la déchéance de certains... Jacques un peu cuit, je trouvais ça dommage, surtout à un certain âge... L'on pourrait croire le milieu des musiciens plus clean, mais ce n'était pas encore le cas lorsqu'Éric Legnini débarque à Paris, début des années quatre-vingt-dix, pardon, nonante. À l'époque, il y avait de la cocaïne partout dans les clubs et pas mal de potes en prenaient et se mettaient à l'envers. C'était monnaie courante. Le tout est de savoir ce que l'on veut.

Tout ça vient de l'idée que les stupéfiants permettent d'aller plus loin, dans l'improvisation notamment. C'est pour ça que les drogues ont particulièrement sévi dans le milieu de bop. L'harmoniste et guitariste Toots Thielemans, avec lequel Legnini a tourné entre 1990 et 1992, a fait partie des concerts Jazz at the Philharmonic (JATP), de Norman Granz, avec Lester Young, Billie Holiday et Charlie Parker. Il a partagé la chambre de Parker, alors au plus mal, qui lui disait en permanence de ne pas y toucher.

RENCONTRE Comboio revisite le choro

Comboio est né de l'intérêt commun de quatre musiciens pour une musique à la frontière des genres. S'inspirant du jazz, de la musique classique et de la musique du monde, Manu Comté, Boris Gaquere, Sam Gerstmans et Renato Martins nous invitent à un voyage musical unique entre tango argentin et choro brésilien. Le quartet sort un premier disque métissé où la finesse des arrangements reflète toute la palette des émotions humaines.

BENJAMIN BROOKE



© Thomas Guérin

Votre musique se situe aux confins de la musique classique, du jazz et de la musique du monde. Ce mélange des genres, vous l'assumez parfaitement, non ?

Manu Comté : Oui, c'est une patte que j'aurai toute ma vie. Je n'ai jamais été capable de choisir une direction mais en fait c'est ce qui me plaît. J'aime faire le pont entre tous ces styles. Cela se fait beaucoup aux États-Unis, beaucoup moins ici. J'ai énormément interprété Piazzolla, et c'est pour moi l'exemple parfait de ce métissage. C'est probablement grâce à lui que j'ai suivi cette voie. **Boris Gaquere :** En tant que guitariste classique, le répertoire est assez limité alors si on veut continuer à jouer avec les autres, on est obligé d'inventer quelque chose. Du coup, cela fait plusieurs années que je ne pose même plus la question. Je garde une couleur classique, je ne suis pas un jazzman, j'improvise très mal, on ne peut pas tout faire !

Mais c'est justement ce mélange qui est intéressant. Comment est né Comboio ?

MC : Je jouais déjà avec Sam Gerstmans dans Soledad, Boris jouait avec Renato Martins en duo. On trouvait chouette de

mélanger tout ça. On a tout de suite joué des musiques latino-américaines, quelques compositions mais surtout beaucoup de reprises. C'est une formule assez légère ce qui me change. Ici, c'est le côté choro brésilien qu'on a voulu mettre en avant, même si c'est un choro contemporain.

Cela donne une musique très vivante avec pas mal d'énergies...

MC : L'album est très équilibré, entre balades et morceaux plus énergiques, entre musique argentine et musique brésilienne. On a beaucoup cherché pour proposer un répertoire original. En réalité, faire le pont entre le Brésil et l'Argentine, deux grands pays traditionnellement rivaux, ce n'est pas très courant.

Il y a aussi un important travail sur les arrangements. Comment avez-vous procédé ?

MC : On a d'abord écrit pour la guitare et l'accordéon ou le bandonéon. Au niveau des percussions, Renato utilise exclusivement le udu et la cajon. Enfin, Sam à la contrebasse ou à la basse électrique, fait ce qu'il veut avec son instrument. Il entend toute de suite ce qui sonne et ce que qui ne sonne pas. C'est une sorte d'arrangeur instantané, alors que nous avons le besoin de

coucher les choses sur le papier pour les analyser...

Est-ce que le choix du bandonéon ou de l'accordéon vous permet d'exploiter une palette différente ?

MC : Il y a une grande différence entre les deux au niveau du timbre et de la manière de jouer. Automatiquement, cela change la couleur. Le bandonéon vient quand on s'approche de l'Argentine et du tango, l'accordéon du choro brésilien même si ce n'est pas automatique. Mais au final, chez moi les deux jeux se mélangent complètement.

Entre guitare et accordéon, comment avez-vous réparti les rôles ?

BG : Là aussi, on a essayé d'avoir un équilibre. Que ce ne soit pas toujours l'accordéon qui prenne le lead et la guitare l'accompagnement. Mais c'est vrai qu'à l'accordéon, Manu peut tenir une note pendant 30 secondes, ce qui n'est pas mon cas alors je suis obligé de remplir l'espace. **MC :** En fait, cette formule nous pousse à faire attention à la dynamique. On doit respecter le son de l'autre. C'est presque un travail de musique de chambre. C'est probablement sur ce point-là qu'on se rapproche de la musique classique.

ZOOM

Quand le classique déplace les bornes

Complicée, élitiste, bourgeoise, réactionnaire... Les clichés sont tenaces quand il s'agit de musique classique. Pourtant, ces dernières années ont vu apparaître les prémices d'un changement. Petit à petit, les programmations des temples du classique ont su s'ouvrir à d'autres styles et oser le décloisonnement. Signe du temps, des projets crossover mêlant des artistes d'univers très différents fleurissent un peu partout. De quoi tordre le cou aux idées reçues et affirmer haut et fort: le classique, c'est cool !

BENJAMIN BROOKE



nvariablement, chaque année, les grands labels de musique classique nous concoctent des albums de leurs artistes maison s'essayant avec plus ou moins d'à propos au périlleux exercice du crossover. À milles lieues de ses « produits » imaginés pour renflouer les caisses d'une industrie musicale toujours à la recherche d'un second souffle, de passionnants projets mêlant des artistes de styles et d'univers différents voient le jour un peu partout. À l'heure où les festivals dévoilent peu à peu leurs affiches estivales, petit tour d'horizon de ces artistes qui ont osé le décloisonnement.

MUSIC4AWHILE, LA BAROQUE, C'EST POP!

À 29 ans à peine, le pianiste Johan Dupont fait partie de ces musiciens inclassables qui surfent avec aisance entre musique classique, jazz et pop. Après un parcours classique à l'académie, Johan entre au Conservatoire royal de Liège où il fait une rencontre déterminante: celle de Garrett List. Originaire de Phoenix, le tromboniste américain a marqué de son empreinte la vie musicale liégeoise. À l'invitation d'Henri Pousseur, il fonde en 1981 la classe d'improvisation qui marquera toute une génération de musiciens. *J'ai toujours improvisé et fait plein de musiques en parallèle à ma formation classique, se souvient Johan Dupont, Garrett*

m'a appris à suivre mon oreille et mon instinct. Alors qu'auparavant, je faisais les choses instinctivement, il a su m'aider à les formaliser. Aujourd'hui, parallèlement à ce parcours « classique », Johan fait partie de plusieurs groupes, comme le groupe de jazz Big Noise, accompagne des films muets et s'associe à diverses productions théâtrales comme avec la Cie Arsenic. J'ai toujours eu du mal à me conformer à des conventions établies pour l'interprétation de certaines œuvres. On a une image figée de la musique classique mais par définition toutes les musiques le sont quand elles sont mises dans un carcan. Pour moi, le principal c'est que l'esprit soit libre. La liberté d'interprétation, c'est précisément ce qui a poussé Johan Dupont à fonder Music4aWhile, un groupe qui mêle musiciens classiques et jazz. Muriel Bruno au chant, André Klenes à la contrebasse, Jean-François Foliez à la clarinette, Joachim Iannello au violon et Johan Dupont au piano, revisitent ainsi la musique ancienne de manière décomplexée. Les « songs » de Purcell ou de Dowland s'apparentent soudain à des standards de jazz que le groupe s'approprié avec une bonne dose d'inventivité. Je me suis toujours senti proche de la musique ancienne, j'aime ses harmonies. Et je trouvais intéressant de faire le lien avec la musique d'aujourd'hui. Dans la construction, nous laissons une place primordiale à l'improvisation et à l'instantané. La musique n'est pas quelque chose de figé, la partition



QUAND LES NUITS SE LA JOUENT « CLASSIQUES »

Coutumier du crossover, le Botanique propose chaque année dans le cadre de ses *Nuits* des créations entre des artistes de renom et **Musiques Nouvelles**, sous sa dénomination **Mons Orchestra**. Ainsi le 4 mai, sous la baguette de **Jean-Paul Dessy**, l'ensemble proposera *Before and After Ambient - Homage to Brain One*, un concert hommage à Brian Eno, récemment fait docteur Honoris Causa de l'Université de Louvain. Plusieurs artistes belges, parmi lesquels **Auryn**, seront de la partie pour des covers de celui qui fut non seulement co-fondateur de Roxy Music, collaborateur de la « trilogie berlinoise » de David Bowie et producteur de génie, mais aussi l'auteur d'une série d'albums solos déterminants. Le 5 mai, **Woodkid**, la sensation électro-pop de ce printemps, viendra, accompagné sur scène par le Mons Orchestra présenter *The Golden Age*, son premier album sorti en début d'année et promet un spectacle total dans lequel cuivres et cordes se mêleront à la pop. Enfin le 6 mai, Benjamin Schoos présentera sur la scène de l'Orangerie les chansons de son dernier album *China Man vs China Girl*, réarrangées élégamment pour l'occasion par un ensemble à cordes dont les arrangements ont été écrits par le violoncelliste Jean-François Assy (Alain Bashung, Daniel Darc, Miossec) et le pianiste arrangeur Christophe Cerri. Pendant qu'au Cirque royal, l'opportunité sera offerte à **Chilly Gonzales** de collaborer avec le Mons Orchestra pour un concert unique. Histoire pour le chanteur, pianiste et producteur canadien d'ajouter une nouvelle palette à son électro-pop aux accents hip-hop.

Les Nuits

Du 30 avril au 13 mai
www.botanique.be



LE FESTIVAL MUSIQ'3 OUVRE GRAND LES PORTES

Le cérémonial qui encadre les représentations de musique classique peut parfois sembler austère, voire démodé. Certains artistes et ensembles osent pourtant sortir du cadre et quitter les murs capitonnés des salles de spectacles pour partir à la rencontre de nouveaux publics. On pense tout de suite à Musiques Nouvelles (Babel Live, Sonic Cathedral...) et à Ictus et ses fameux concerts Liquid Room, mais plus surprenant encore, on a récemment pu entendre l'Orchestre National de Belgique dans la galerie Ravenstein à l'occasion du KlaraFestival, L'Orchestre Royal Philharmonique de Liège à la gare des Guillemins ou le Brussels Philharmonic aux Halles de Schaerbeek dans le cadre d'Ars Musica. Du côté des festivals aussi de nouveaux concepts voient le jour pour repenser le concert. C'est le cas du Festival Musiq'3, rendez-vous désormais incontournable où pendant trois jours de musique ininterrompue, les meilleurs musiciens et ensembles du moment envahissent Flagey, et pour la première fois cette année le Marni, pour proposer une multitude de concerts courts à des prix très abordables, un peu dans l'Esprit de la Folle Journée de Nantes. Comme le Festival de Wallonie dont il constitue l'extension bruxelloise, cette édition sera consacrée à l'Amour. Coups de

cœur, coups de foudre, ruptures ou déchirements, passion dévorantes ou amours platoniques, de tous temps les compositeurs ont mis en musique les états d'âme ou de chair... Lors de près de 50 concerts, plus de 150 artistes, sur 5 scènes, viendront en musique déclarer leur flamme au public ! Mais ce qui caractérise aussi l'esprit du festival, c'est son ouverture aux autres musiques. Cette année, le public pourra par exemple découvrir une collaboration insolite entre l'humoriste **Alex Vizorek** et le pianiste **Boyan Vodenitcharov** dans une création autour de Schumann et Debussy. **Trilogy!**, le trio qui réunit **Lorenzo Gatto**, **Hrachya Avanesyan** et **Yossif Ivanov** revisitera les chefs-d'œuvre du répertoire mais aussi des tubes de la musique pop et de la musique de film, tandis que les bruxellois de V.O emmèneront leurs compositions pop vers d'autres horizons en retravaillant de nouveaux arrangements avec un quatuor à cordes. Enfin, **Patrick Leterme** proposera pour la première fois en live de plonger au cœur de deux œuvres : *l'Adagio* de Barber et le *Concerto pour cordes* de Nino Rota pour ce qui pourrait bien constituer un des moments forts du festival !

Festival Musiq'3
du 28 au 30 juin



n'est qu'un instantané mais la plupart de ces musiques nous sont parvenues par transmission orale. Le groupe s'appête à sortir un premier album et sera en concert le 25 mai au Théâtre de l'Étuve à Liège, le 29 juin à Flagey et le 10 août dans le cadre bucolique du Gaume Jazz Festival. Quand on parle de musique classique ou de jazz, je n'ai pas de sons précis en tête. Pour moi, c'est plus une question d'état d'esprit et d'écoute. Je crois que dans le futur, toutes ces catégories vont disparaître. Le métissage, c'est ce qui va sortir les musiques de leur carcan et nous permettre de continuer à inventer !

HIPORGUE, LA RENCONTRE INÉDITE

Continuer à inventer, c'est aussi ce qui a poussé Serge Schoonbroodt à monter HipOrgue, un spectacle de danse hip-hop sur un programme de musique classique. *Je veux sortir l'orgue de son cadre austère et religieux pour l'emmener ailleurs*, explique Serge Schoonbroodt, *et comme les églises ont tendance à se vider un peu partout, tout ce patrimoine va devoir être réhabilité !* Depuis plusieurs an-

nées déjà, l'organiste travaille à la revalorisation de l'orgue pour dépoussiérer l'instrument et le faire redécouvrir au grand public. Et quels univers pouvaient sembler plus éloignés que celui de l'orgue et de la danse hip-hop? Serge Schoonbroodt a pourtant choisi de les réunir dans un projet plutôt original rassemblant une vingtaine de jeunes du Centre de Jeunesse La Baraka, dans le quartier Sainte-Marguerite à Liège. *L'idée m'est venue en regardant une vidéo sur Youtube du grand violoncelliste Yo-Yo Ma qui interprétait le Lac des Cygnes avec un hip-hoppeur américain. J'ai tout de suite trouvé génial le mariage de la musique classique avec cette danse de rue, souvent mal perçue. Durant plusieurs mois, une vingtaine de jeunes de 15 à 19 ans, coachés par le chorégraphe Brahim Rachiki ont donc créé ensemble des chorégraphies sur des musiques d'orgue. Le répertoire va de la musique médiévale jusqu'à des œuvres contemporaines commandées aux compositeurs Régis Campo et François Houtart, en passant par la célèbre *Tocatta* de Bach. Le spectacle sera créé le 11 mai sur la scène de l'Opéra royal de*

Wallonie dans le cadre des «Operadays» et sera ensuite joué le 13 mai dans le cadre des Jeunesses Musicales et le 2 juin lors de la quatrième édition de la Fête de l'Orgue à l'église Sainte-Marguerite de Liège. C'est très émouvant de voir la danse hip-hop entrer par la grande porte et d'être reconnue en dehors des lieux publics où les jeunes se font souvent jeter par la police ! s'enthousiasme Serge Schoonbroodt. Et le projet ne s'arrête pas là. Les jeunes de La Baraka se rendront cet été à Auch, dans le Gers, pour transmettre le spectacle à d'autres jeunes, entamant ainsi un relais à travers toute l'Europe. L'aventure devrait finir en apothéose en juin à la gare des Guillemins pour une grande création commune !

PATRICK LETERME OU L'ART DE LA TRANSMISSION

Lui aussi adepte du croisement des genres, Patrick Leterme travaille essentiellement comme pianiste et chef de chant en musique de chambre et dans tous les domaines de la musique vocale. Depuis 2008, il est aussi coach vocal à l'Opera Studio de Flandre à Gand. Mais derrière ce parcours plutôt «classique» se cache pourtant une personnalité atypique. *Déjà adolescent, je faisais pas mal de piano bar et montais des spectacles de variétés avec des reprises*, se souvient Patrick Leterme. Parallèlement à ses activités de musicien, depuis septembre 2012, il anime *Une œuvre à l'oreille* sur Musiq'3, l'émission qui décortique les chefs-d'œuvre de la musique classique avec un ton plutôt décontracté voire carrément décalé. *J'ai mis du temps à trouver mon style*, confie-t-il. *J'ai pas mal écouté PureFM, ça m'a aidé à trouver le ton juste et à toujours être en contact avec l'auditeur. J'essaie d'être à l'antenne comme dans la vie et je veux avant tout éviter d'avoir un discours trop technique pour ne pas me couper de certains auditeurs. C'est devenu une obsession !* Il traque alors le moindre mot, la moindre référence, qui pourrait laisser des auditeurs sur le carreau. *Le fait d'avoir cette connaissance théorique de la musique, de pouvoir me retrouver dans une partition, me permet de choisir ce que je souhaite mettre en avant. Mais dès que je suis sur antenne, j'oublie tout, parce que je suis persuadé que notre rapport à la musique ne doit pas passer par la tête, c'est dans les tripes et dans le cœur que ça se joue ! Garder cette capacité de réaction intuitive à la musique, c'est très important !* Son art de la transmission, Patrick Leterme le cultive aussi en montant... des comédies musicales! En 2010, il partage avec David Miller la direction musicale de la comédie musicale *Annie* au Palais des Beaux-arts de Charleroi, et y dirige en 2011 une production de *Hairspray*. En janvier dernier, il relève le défi d'adapter en français le un des plus grands classiques de la comédie musicale, *Le Magicien d'Oz*. *La particularité des comédies musicales dans le style de Broadway*, explique-t-il, *c'est qu'elles sont au croisement de plusieurs styles, avec un orchestre de cordes, quelques bois mais aussi des cuivres pour swinguer. Elles viennent de la tradition classique, de l'opérette, mais se sont nourries du jazz et de la variété. Quand on veut abolir les frontières, on se doit de viser l'excellence pour dépasser les clichés. Cela demande de la créativité. Je suis convaincu que les musiciens classiques ont des choses à apprendre de la pop, notamment dans le contact avec le public et la manière de se présenter sur scène.*

V.O., QUAND LA POP S'OFFRE UN ÉCRIN DE CORDES

Mais les musiciens classiques sont loin d'avoir l'apanage des collaborations inédites. Prenez le groupe bruxellois V.O., sans aucun doute le projet le plus intimiste et le plus personnel de Boris Gronemberger (Raymondo, François Breut, Castus...). Le chanteur et guitariste s'est entouré des musiciens parmi les plus créatifs du paysage bruxellois pour distiller une pop élégante, parsemée de folk et de quelques touches électroniques. Un an après la sortie de son troisième album, le groupe revisite une partie de son répertoire accompagné d'un quatuor à cordes pour quelques



© PATRICK LETERME

concerts exceptionnels. *Jouer avec un quatuor sur scène, cela faisait longtemps que j'en avais envie*, raconte Boris Gronemberger. La musique classique, il la découvre à travers Debussy quand son père lui fait écouter un disque d'œuvres pour piano. *J'étais bouleversé ! Il faisait le pont entre ce que j'écoutais à l'époque et le monde inconnu de la musique classique. Ce côté impressionniste de Debussy, je crois que, quelque part je l'ai assimilé.* Fort de son expérience avec le groupe Raymondo avec lequel il a collaboré avec le quatuor Danel dans le cadre du Festival 100% Schubert, il s'est donc mis à composer pour un quatuor à cordes. *Je n'ai aucune formation d'écriture de quatuor. C'est, paraît-il, un des exercices les plus difficiles pour un compositeur classique. Ça a été un vrai challenge et je n'ai évidemment pas la prétention de me comparer à un compositeur classique. Ce que je recherchais en premier lieu, c'était cette sonorité de cordes. J'ai donc abordé l'écriture avec mon bagage d'arrangement jazz. J'ai recherché des couleurs et des textures qui apportent quelque chose de neuf aux morceaux. J'aime les musiques très orchestrées mais je voulais aussi que cela reste digeste. C'est à la violoncelliste Charlotte Danchier, qui collabore notamment avec Clare Louise, qu'il a alors demandé de réunir le quatuor de choc qui les accompagnera pour quelques dates exceptionnelles : le 3 mai au Botanique dans le cadre des Nuits et le 29 juin pendant le Festival Musiq'3 à Flagey. Une belle occasion de (re)découvrir la discographie de V.O. sous un nouveau jour, depuis la sortie de *Pictures* en 2005 jusqu'à *On Rapids*, le dernier album entièrement produit par John McEntire (Tortoise, The Sea and Cake, Red Krayola...).*



APERÇU

Le FACIR

met ses idées sur le tapis

Le FACIR veut faire entendre sa voix et surtout celle des auteurs, compositeurs et interprètes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il appelle à la consultation des artistes et présente quelques pistes de réflexion.

JULIEN BROQUET

Le 20 novembre 2012, le secteur du théâtre manifeste contre les coupes budgétaires dans la culture et l'aide à la création. Quelques musiciens décident de réagir, de leur emboîter le pas et de mobiliser un secteur moins fédéré. Le souffleur Toine Thys est de ceux-là. *Il n'existe pas de Fédération de musiciens Wallonie-Bruxelles*, explique-t-il. *Et nous sommes absents de tous les processus décisionnels. Or, nous sommes des créateurs de matière première et notre voix se doit d'être entendue. Les dernières économies, douloureuses, ont été mal pensées. Il y a selon nous ailleurs où tailler dans les budgets.* ASBL, le FACIR, Fédération des Auteurs Compositeurs et Interprètes Réunis, repose sur une trentaine de membres consultés pour toutes les décisions. Il compte aussi près de 400 sympathisants. *Malgré des genres musicaux fort différents, nous avons de nombreuses réalités en commun. Et nous partageons l'idée qu'il y a beaucoup de choses à repenser. Nous ne cherchons pas à mettre en opposition les artistes, les organisateurs et les administrateurs. Les petites et les grandes structures.* Le FACIR met plutôt des pistes sur le tapis pour tenter d'avancer. *On peut comprendre en période de crise et d'austérité, qu'il faut faire des économies. Ce qui est un*

choix politique. Mais il faut surtout aussi mieux gérer l'argent disponible. Dans cette optique, nous cherchons à relayer des préoccupations et des idées. Nous avons des propositions constructives et une foule de savoir-faire.

DES PROPOSITIONS CONCRÈTES

Le FACIR demande une représentation au Conseil des musiques non classiques, qui gère les subventions, et une assemblée consultative qui donnerait son avis sur la gestion de la RTBF. Il suggère un audit de la Culture dans la Fédération. Un audit pris en charge par des experts extérieurs et totalement indépendants. Il évoque aussi l'enseignement de la musique, et la présence de la musique dans l'enseignement, qui doivent être repensés. Les collaborations possibles entre centres culturels pour diminuer certains frais. Ou encore le statut de musicien, de créateur. Mal considéré. Que ce soit en termes de revenus, de types de contrats ou même d'image et qui doit être revu. Le FACIR tient aussi à rediscuter la question des quotas et espère à ce sujet une oreille attentive du CSA. *En Belgique francophone, nous avons un problème avec la reconnaissance de nos talents. Avec la pression des grands groupes, de l'industrie dominante, nos musiciens ont*

très peu de chance de passer en radio. Et les quotas, 4,5% dans le privé et 10% dans le public d'artistes ou de producteurs venus de la Fédération Wallonie-Bruxelles, sont insuffisants. Les mécanismes mis en œuvre pour aider la production sont grippés par le manque de présence dans les médias. En France, 40 % de chansons d'expression française, dont la moitié au moins provenant de nouveaux talents ou de nouvelles prod, sont requis. *En plus d'être élargis, ces quotas doivent être couplés à des obligations en matière de créneaux horaires et de particularités stylistiques»,* ponctue Thys. *«Ils permettraient à nos artistes de se faire connaître et de trouver plus aisément des endroits où jouer. Que ce soit en salles ou en festivals...* Le combat peut sembler d'arrière-garde avec l'avènement d'Internet. *Mais la radio et la télé restent des médias extrêmement puissants. Les quotas peuvent ressembler à du protectionnisme dans un monde super libéral. Mais c'est une question de survie. Le peu de régulation du marché et le libre échange mènent à une uniformisation et à une disparition des artistes nationaux.*

www.facir.be

LE • COM

Les festivals s'appliquent



L'appli « festival » à télécharger sur son Smartphone fait désormais partie des indispensables de l'été musical. Comme le gobelet réutilisable, la paire de bottes en caoutchouc et l'écrêteau en carton pour qui veut gribouiller un message à l'attention de son chanteur préféré. Mais à quoi sert-elle réellement, cette appli ? Qui l'utilise, et qu'est-ce qui se cache derrière ? Réponses...

DIDIER STIERS

oin d'ironie, constatons juste que ces programmes ont connu ces dernières années un développement rapide. Sur Appmiral, le « download center » des rendez-vous estivaliers de Belgique (et accessoirement boîte anversoise fondée en 2011), ils s'y retrouvent tous, les incontournables du paysage. Entre Batibouw, les classiques cyclistes flamandaises et le Salon de l'Auto, on peut télécharger les applis Dour et Rock Werchter, ainsi que les « vieilles » (lisez 2012) I Love Techno, Pukkelpop, Ardentes ou Couleur Café. Et on nous y promet celle du prochain Graspop.

Il y a trois ou quatre ans, nous avons lancé notre application développée en interne, raconte Alex Stevens, le programmeur du festival de Dour. À l'époque, nous étions en renégociation du contrat Proximus: ils nous ont dit qu'ils avaient développé une application pour les festivals et qu'on devait l'utiliser, sans quoi ils ne nous refaisaient pas le contrat. Nous avons dû mettre la nôtre hors ligne, et c'est la leur que nous sommes obligés d'employer depuis.

Du côté des Francofolies de Spa, ce souci de mainmise n'a pas cours. *Il se fait que Proximus ne nous a pas proposé ce service, indique Marc Radelet, responsable de la communication, et nous ne savons toujours pas pourquoi. L'appli est donc là un programme maison, ou presque: Nous nous sommes évidemment inspirés des applis de Dour, Werchter et autres puisqu'elles comportent des fonctionnalités intéressantes, et nous en avons d'autres, spécifiquement adaptées, proches de ce qu'est le festival des Francofolies. L'idée est de la faire coller le plus possible à la réalité. La version 2013 a d'ailleurs été complètement refondue. Un programme de géolocalisation permettra par exemple de savoir qui joue à quelle heure sur la scène devant laquelle se trouve l'utilisateur. Autres nouveautés: outre le graphisme tout à fait revu, une option « photo », pour se faire tirer le portrait dans un décor particulier et ramener ainsi un souvenir de son séjour spadois...*

À Dour, l'appli festival est totalement perçue comme un outil de communication. *Je ne veux pas qu'elle serve uniquement de programme à consulter pendant le festival, commente Alex Stevens. Nous avons cassé les pieds chez Proximus pour qu'ils la sortent en mars et non plus deux semaines avant le début des concerts. L'intérêt ? L'utiliser comme un service de messagerie: Le dernier jour de vente des pass au prix de l'année dernière, j'ai utilisé la fonction « push » pour faire parvenir un message à 3.000 personnes!*

Certains verront là de la pub plutôt que de la comm'... Sauf que cet outil peut s'avérer réellement puissant dans diverses autres circonstances. *En cas de changement d'horaire, de désistement d'un groupe, d'intempéries qui s'annoncent, s'il faut prévenir d'une distribution d'eau, tout ça peut être communiqué très directement à ceux qui l'auront téléchargée, détaille le programmeur de Dour.*

COMMUNICATION ? PROMOTION ?

Sur cette terre festivalière qu'est la Belgique, un organisateur, celui d'Esperanzah! en l'occurrence, a choisi une autre voie encore: pas d'appli du tout ! *Mais certaines sections du site web seront facilement lisibles via mobile pendant le festival, précise néanmoins Jean-Yves Laffineur.*

Pourquoi cette démarche délibérée ? *Les analyses réalisées sur les statistiques du site web montrent que les visites mobiles sont marginales. Même si la tendance générale est en faveur de l'adoption du Smartphone en Belgique, ces chiffres restent minoritaires, en particulier pour le public d'Esperanzah!!*

Quant à l'utilité de l'outil dans la communication du festival ? *Il s'agit avant tout de rendre un service au festivalier pendant le festival, considère Jean-Yves Laffineur. Les applications mobiles offrent peu d'intérêt en amont. Généralement, les festivals qui ont une appli mobile la font financer par un sponsor mais ce n'est pas la politique d'Esperanzah!. Je pense que les festivals qui investissent eux-mêmes dans ce type d'application le font plus pour leur image que pour disposer d'un nouvel outil de communication efficace.*

Bref, pas d'appli Esperanzah!, mais un effort éventuel côté site: si le festival décide de développer sa présence sur les terminaux mobiles (hors « social media »), ce sera via les technologies du responsive design (Ndlr: permettant d'adapter la réactivité d'un site web aux plateformes via lesquelles on s'y connecte) et des sites internet mobile friendly.

POUR DÉCOUVRIR

On l'aura compris: les conceptions que l'on a de la chose à l'abbaye de Floreffe divergent de celles pratiquées sur la plaine de la Machine à Feu. Encore qu'elles se rejoignent sur un point: l'outil doit être fonction de l'esprit du festival et de son public. Dans un gros événement où la tête d'affiche joue à vingt heures et pour laquelle l'essentiel du public s'est déplacé, un programme horaire suffit. *Chez nous, rappelle Alex Stevens, il n'est pas toujours évident de s'y retrouver entre les noms et les styles différents. Nous avons besoin d'outils qui amènent de la lisibilité auprès des festivaliers. Et qui facilitent la recherche, parce qu'ils ont envie de découvrir des choses.*

Pas simple cela dit de développer un tel outil quand l'essentiel de celui-ci vous est imposé de l'extérieur et ressemble assez fort à ce qu'utilise les concurrents/collègues (biffez la mention inutile). Aux Francos, on observe, et on y voit des avantages comme des inconvénients. À Dour, on a un peu rué dans les brancards...

Ce que nous avons proposé aux partenaires et qui est accepté, c'est une sorte de seconde application. Un peu comme il existe un Facebook « normal », mais à côté duquel on peut aussi utiliser une fonction photo, ou une fonction de messagerie... Hormis le Dour Programme indiquant les horaires, nous aurions Dour Radio ou Dour Musique qui serait un baladeur offert par le festival, où découvrir la prog', à écouter chez soi quand on travaille, quand on fait le ménage ou quand on est avec des potes. Nous aurions en sommes plusieurs applications et nous pourrions ainsi nous diversifier. C'est à l'étude.

Une appli Dour, une appli Ardentes ou TransArdentes, voilà qui tombe (quasi) sous le sens. Mais qu'en est-il du jazz ou des classiques ? Encore une fois, aurions-nous envie de dire, tout dépend de la philosophie de l'événement et du public qui le fréquente. Mais là aussi, des velléités existent. Au Bozar, par exemple, où une première appli a été lancée à l'occasion de l'exposition/rétrospective Constant Permeke. *Nous voulons ainsi offrir à nos visiteurs une expérience totale, avant, pendant et après l'exposition, lisait-on à l'époque dans le communiqué de presse. Cette appli bien pratiquée réunit toutes les infos utiles pour organiser votre visite et propose un aperçu de toutes les activités en Belgique autour du peintre. Vous y trouverez des explications sur 8 grands chefs-d'œuvre exposés ainsi que quelques vidéos, dont un entretien avec le curateur et le spécialiste de Permeke, Willy Van den Bussche. Mais peinture n'est point musique ! Erreur: parmi les fonctionnalités de cette appli se trouve un lien vers une « playlist Permeke » via la plateforme Deezer, soit une sélection de morceaux de contemporains du peintre comme Prokofiev, Ravel, Stravinski, Debussy ou Bartók ! L'expérience a dû convaincre: l'expo Watteau, toujours au Bozar, a elle aussi son appli !*

DÉCRYPTAGE

LES TRÉSORS DES 60'S S'ÉLOIGNENT DU DOMAINE PUBLIC

Une directive européenne étend les droits d'exploitation d'une œuvre de 50 à 70 ans après sa première publication, repoussant ainsi son entrée dans le domaine public. A qui profite cette directive? Décryptage.

DIDIER ZACHARIE



L'exemple est révélateur. En décembre dernier, Sony sort un coffret de raretés que Bob Dylan a enregistrées en 1962 et 1963. En tout 86 chansons rares ou inédites, des démos, des prises alternatives, bref, le Graal du fan hardcore, tout ça pour la modique somme de 30 euros. Le subterfuge, car il y en a un, c'est que ce coffret, intitulé *The Copyright Extension Collection Vol. 1*, n'a été distribué qu'à 100 exemplaires dans quatre pays européens, et ce pour les raisons dévoilées dans son titre.

The Copyright Extension, donc... C'est effectivement de cela dont il s'agit: étendre les droits d'exploitation du catalogue du barde américain antérieur à 1963, et empêcher ainsi qu'il ne tombe dans le domaine public en 2013, soit cinquante ans après sa première publication, comme le stipulait la loi.

Stipulait, à l'imparfait, car une directive européenne votée le 27 septembre 2011 (et qui entrera en vigueur en novembre prochain mais avec effet rétroactif pour l'ensemble de 2013) autorise une extension des droits d'exploitation de 50 à 70 ans après la première publication. Si bien que toute prestation à partir de 1963 tombera dans le domaine public en 2033 et non plus en cette année 2013, au bonheur des maisons de disques qui pourront l'exploiter vingt années encore... à condition de l'avoir exploi-

tée au moins une fois depuis sa première publication. *C'est-à-dire que si vous n'avez pas publié ces enregistrements au cours de leurs cinquante premières années, vous ne pouvez pas obtenir la prolongation*, comme l'a très bien expliqué un cadre de Sony à Rolling Stone. *Use it or lose it*. Ainsi, la décision de Sony de sortir ce coffret Dylan 1963 pour éviter qu'il ne tombe cette année dans le domaine public, ce qui lui aurait fait perdre tout droit sur ce catalogue.

PETITS ÉCLAIRCISSEMENTS DE TYPE JURIDIQUE

Comme dans bien d'autres domaines, il est de coutume de différencier, en termes de droits juridiques liés à une œuvre artistique, le système français (en vigueur en Europe continentale, donc en Belgique) dit de Droit d'auteur et le système anglo-saxon de Copyright. De manière générale, le système de Droit d'auteur privilégie la protection de l'auteur tandis que le Copyright anglo-saxon privilégie les producteurs et l'exploitation de l'œuvre.

Un musicien peut être titulaire tant de droits d'auteur sur sa composition, ses paroles etc. que de droits sur la prestation consistant l'interprétation de la chanson, explique Me Michel Fischbach, avocat spécialisé en droit d'auteur. *Mais ce n'est pas forcément le cas, puisque de nombreux artistes ne sont pas auteurs de la chanson, mais seulement interprètes. Ces chanteurs ne disposent donc pas de droits d'auteurs, mais uniquement de droits voisins, c'est-à-dire de droits liés à leur interprétation. Et les modifications de la directive ne prolongent que les droits voisins, sans toucher aux droits d'auteur.*

ET DONC, À QUI PROFITE CETTE DIRECTIVE?

Pour revenir à l'exemple du coffret Dylan, Sony n'a jamais caché sa vision des choses. *L'intérêt de maintenir un copyright sur tout ça, c'est que nous avons l'intention d'en faire quelque chose dans l'avenir*. Voilà pour les explications de la major.

Car cette directive européenne est tout bénéfique pour l'industrie du disque. Celle-ci n'a d'ailleurs de cesse, en Europe comme aux États-Unis, de prolonger artificiellement les droits d'exploitation qui représentent bonbon pour un secteur en crise. Surtout quand on parle, comme ici, des années 60. Sans cette directive européenne, ce sont des trésors entiers de la musique po-

pulaire qui allaient tomber dans le domaine public, libres de droits, dans les années à venir. 1963, ce sont les premiers Beatles et Dylan, en France et en Belgique le début des yéyés, Jacques Brel, les débuts d'Adamo... *Soit 5% des parts de marché dans la vente de phonogrammes en Europe*, selon le Snep (Syndicat français de l'édition phonographique).

Pour la Commission européenne dans un commentaire à la directive: *Ceci aidera les producteurs à mieux s'adapter aux mutations rapides du marché et à maintenir leur niveau d'investissement dans de nouveaux talents.*

Cette directive doit aussi protéger plus longtemps les artistes-interprètes en évitant que leurs prestations ne tombent dans le domaine public avant leur mort: *En effet, une fois que la prestation est tombée dans le domaine public, elle n'est plus protégée par le droit d'auteur et les droits voisins, ce qui rend son exploitation impossible. Donc, en pratique, le producteur, titulaire des droits voisins qui lui ont été cédés par l'artiste, ne paiera plus de rémunération à partir du moment où l'exploitation est terminée*, explique Me Fischbach.

Cette vision n'est pas partagée par le Featured Artists Coalition, un groupe d'artistes britanniques dans lequel on retrouve Ed O'Brien de Radiohead et Nick Mason de Pink Floyd, pour qui cette directive prolonge de vingt ans les contrats qui lient les artistes aux producteurs. Mais, nous l'avons vu, le système de Copyright en vigueur outre-Manche est différent du système de Droit d'auteur belgo-français, étant dès le départ, moins favorable aux artistes.

Les perdants de l'affaire sont surtout les petits exploitants qui vivent des œuvres tombées dans le domaine public. Ainsi que le principe même de domaine public, renvoyé au bout de la ligne du temps, et qui subit la contre-attaque des dérives du tout gratuit de l'ère internet.

DANS LE SYSTÈME DE DROIT D'AUTEUR

L'auteur est détenteur des:

Droits d'auteur: reconnaissance de la paternité de l'œuvre + droits d'exploitation

L'artiste-interprète qui n'est pas auteur est détenteur des Droits voisins qui sont décomposés en:

Droits moraux: reconnaissance de la paternité de la prestation.

Droits patrimoniaux: droits liés à l'exploitation d'une prestation (interprétation d'une chanson,...).

DANS LE SYSTÈME DE COPYRIGHT

L'auteur et/ou l'artiste-interprète a vendu ses droits d'auteur et/ou d'interprète au producteur en signant son contrat. Le producteur est donc détenteur des droits d'auteur et d'exploitation.

Dans le système européen, un artiste-interprète qui n'est pas auteur possède donc des droits voisins qui sont apparentés au droit d'auteur (conférant néanmoins une protection moins étendue). Ces droits voisins se décomposent en des droits moraux (liés à son statut d'interprète) incessibles et des droits patrimoniaux (liés à l'exploitation de l'œuvre) qu'il peut librement céder. Ce n'est pas le cas dans le système anglo-saxon dans lequel l'artiste s'apparente à un employé du producteur. Il a vendu ses droits d'auteur en signant son contrat d'enregistrement. Le producteur détient du coup l'ensemble des droits sur le catalogue contractualisé.

Voilà pour la théorie. Mais dans les faits, les deux systèmes sont finalement assez proches dans la gestion des droits voisins: le producteur a la maîtrise de l'exploitation d'une œuvre. *Les artistes cèdent souvent leurs droits patrimoniaux (d'exploitation - NdR) à un producteur contre rémunération, qui se charge de la mise sur le marché et qui assure une exploitation optimale de la prestation*, continue Me Fischbach. Exemple, pour une chanson, il est courant que l'interprète de celle-ci cède ses droits à un producteur qui peut ainsi exploiter cette chanson comme il l'entend. Comme dans le système de Copyright.

IN SITU...



Rockerill

Les anges de la Providence

Longtemps laissées à l'abandon sur les terres de Marchienne-au-Pont, les Forges de la Providence reposaient sur les ruines d'un riche passé industriel. Grâce au dévouement acharné de quelques citoyens en mal de musiques alternatives, l'imposante bâtisse renaît aujourd'hui de ses cendres sidérurgiques.

NICOLAS ALSTEEN



Si le nom du Rockerill circule désormais dans les cercles musicaux les plus instruits, c'est un petit miracle. Pour le comprendre, le plus simple reste encore de monter à bord de la machine à remonter le temps. L'histoire commence en 1836 aux abords de Charleroi, à Marchienne-au-Pont. Thomas Bonehill, un ingénieur anglais, débarque dans le Hainaut pour développer son savoir-faire dans le domaine de l'acier. Il pose ses valises à la rue de la Providence et y installe ses machines. On peut comparer son impact à celui de John Cockerill, explique Michaël Sacchi, moteur de l'aventure Rockerill. L'un s'est installé à Charleroi, l'autre à Liège. Mais leur objectif était le même : développer l'activité industrielle en Wallonie.

L'usine de la Providence se positionne alors comme un des fleurons de l'industrie européenne. En 1914, la guerre éclate. Les bombardements dévastent la région. L'usine de Marchienne-au-Pont n'est pas épargnée. Au lendemain du conflit, des prisonniers allemands sont réquisitionnés pour reconstruire le bâtiment. Les travaux s'étalent sur deux ans. Dès 1920, l'entreprise tourne à plein régime. Hauts-fourneaux, fours à coke, ateliers de réparation, forges : toutes les facettes de la métallurgie sont ici exploitées. L'activité industrielle est intense. Une ligne de tram super performante est construite pour desservir l'usine. De grandes maisons bourgeoises fleurissent le long de la chaussée. Mais dans les années 1980, toutes ces maisons de maître seront rasées pour respecter les plans d'implantation du futur métro carolo, note Michaël Sacchi. Le seul vestige de cette époque repose sur la pellicule de 'L'étoile du Nord', un film avec Simone Signoret et Philippe Noiret. L'intrigue se déroulait dans la maison qui abritait les services administratifs de l'usine...

D'UNE RAVE À LA RÉALITÉ

En 1966, l'exploitation fusionne avec Cockerill pour devenir Cockerill-Providence. Dans la foulée, plusieurs chocs pétroliers désactivent l'industrie européenne. Les activités wallonnes sont ra-

lenties. Pour faire face, les industries du bassin de Charleroi se regroupent sous le nom de Cockerill-Sambre. Mais l'agonie est inexorable. Entre 1982 et 1986, des milliers de personnes perdent leur emploi, plongeant la région dans un profond marasme économique. Désertée, l'usine de la Providence doit attendre le milieu des années 1990 pour voir ressurgir les souvenirs de son glorieux passé : la ville de Charleroi confie, en effet, la gestion de l'espace au Musée de l'industrie. Les machines y sont exposées et expliquées au public. À l'entame du 21^e siècle, les collections déménagent du côté de Marcinelle, sur le site du Bois du Cazier. Le Musée parti, l'ancienne usine se retrouve de nouveau à l'abandon. Un jour, avec notre collectif, on a eu l'idée de squatter le bâtiment pour y organiser un événement alternatif. À l'arrache, sans prévenir personne, se souvient Michaël Sacchi. Le 21 mai 2005, le site industriel vibre au rythme du Rockerill Festival. Un événement avec une expo organisée par Les têtes de l'art (un collectif d'artistes carolorégiens, Ndlr), des DJ's et de nombreux concerts rock, punk, noise ou hardcore. Tout se déroule pour un mieux. Quelques jours plus tard, les raves itinérantes du collectif Toltek Unit débarquent au même endroit. Sur les 1.200 personnes présentes à cette manifestation, on dénombrait 30 Carolos, relève Jean-Christophe Gobbe, autre acteur du projet Rockerill. Les autres venaient de partout en Europe. Au lendemain de la fête, des ouvriers ont aperçu des punks à chiens et des nanas défoncées qui gambadaient dans les champs de mitrailles. Comme l'endroit a l'habitude d'être calme, ils ont prévenu la police. Priés de se présenter chez le bourgmestre, Michaël Sacchi et Jean-Christophe Gobbe sont aiguillés dans leur initiative. On avait besoin d'un permis d'exploitation. On a alors rencontré les pompiers, les assureurs et on s'est organisé en ASBL.

RÉHABILITATION

En février 2006, Michaël Sacchi et un ami, Thierry Camus, mettent la main au portefeuille. On a acheté le bâtiment en ruine à Cockerill pour le prix d'une baraque. Je n'avais plus envie de galérer pour trouver des espaces d'exposition et des lieux pour nos concerts ! La restauration passe par de longues sessions de bricolage. On a installé l'électricité, remis un compteur d'eau, compartimenté l'espace avec des portes coupe-feu. On a aménagé une scène. Au début, pour la sonorisation, on partait à Naninne chercher du matériel au centre de prêt. Pour les toilettes, on se débrouillait avec une Cathy Cabine. Elle était installée au milieu de la salle. À partir de 2008, le Rockerill trouve son équilibre. On a soigné les commodités. En créant un bar et de belles toilettes. On s'est acheté une sono. La programmation s'est pérennisée : soirées électro, concerts de rock, de jazz, etc. Symbole de renaissance et de réhabilitation d'image pour toute une région, le Rockerill compte aujourd'hui parmi les hauts-lieux des musiques alternatives en Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est seulement maintenant que les autorités communales réalisent l'importance de ce bâtiment. Culturellement, c'est un lieu porteur de valeurs. Quand on voit les transpositions de certains buildings dans des villes comme Berlin, ça fait forcément réfléchir. De là à appréhender le futur de Charleroi par le prisme de la Culture, il n'y a qu'un pas qu'on serait tenté de franchir. En dansant.

FWB

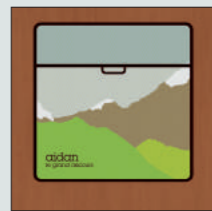

Zanzibar
Tribute to Bessie
 Swing Oasis

Impératrice du blues, figure mythique de la musique afro-américaine, la chanteuse Bessie Smith a illuminé son temps, avant de s'éteindre dans des circonstances tragiques à l'aube de ses quarante ans. Un siècle plus tard, des musiciens d'ici se regroupent autour de la voix de Sylvie Nawasadio pour rendre un hommage vibrant à la reine de Chattanooga. *Tribute to Bessie* respecte l'esprit de la belle époque sans sombrer dans l'exercice de style anachronique. Tuba, saxophones, piano, likembe, djembés et autres percussions chaloupées décorent les abords des chansons de Zanzibar. À la croisée des musiques africaines et des vastes étendues américaines, l'orchestre s'offre une belle ballade sur les sentiers de l'histoire. **N.A.**


Driving Dead Girl
I Think The Drums Are Good
 At(H)ome/Pias

Après plusieurs changements de personnel et une mini-crise existentielle, le groupe Driving Dead Girl a usé des kilomètres de bitume sur la route du

rock'n'roll. Gonflés à bloc et regroupés en quatuor, les garçons ont partagé l'affiche avec les meilleurs (Thee Oh Sees, The Black Keys, The Black Angels). À l'heure d'enregistrer le troisième album, la formation a enrôlé Jim Diamond, ingé-son d'imposantes centrales électriques américaines (The White Stripes, The Dirtbombs). Entre guitares saturées et pensées obsédées par la batterie, *I Think the Drums Are Good* carbure au rock garage pur jus. Multitaminé et énergique. **N.A.**


Aidan
Le Grand Discours
 Hazelwood Vinyl Plastics/
 Rough Trade

Quand il ne parcourt pas l'Europe en vélo avec sa guitare sur le dos, Aidan prend le temps de se poser pour enregistrer des chansons bucoliques. Au carrefour du pavé bruxellois et de ses racines irlandaises, l'artiste divulgue aujourd'hui *Le Grand Discours*, un premier album de folk lunaire qui plante ses mélodies aériennes sous les étoiles d'illustres anges gardiens (de Nick Drake à John Martyn). Bourlingueur invétéré, Aidan a beaucoup voyagé et exercé de nombreux métiers : homme-grenouille, ingénieur du son, fermier. Le voilà désormais musicien. Un job qui lui va bien. **N.A.**

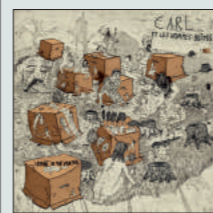

The Ann Arbor
Fireworks
 (TEAM 4 ACTION/PIAS)

Sur la carte du monde, Ann Arbor étend ses buildings à quelques kilomètres de Detroit. Pour le rock, l'endroit reste le berceau historique d'une légende tenace : celle d'Iggy Pop & The Stooges. Tout a commencé ici, au cœur du Mid-Ouest. Plus près de chez nous, un groupe bruxellois emprunte son nom à la ville américaine. *On ne la pas choisi en hommage à Iggy Pop*, détaille Vé-


Pale Grey
Best Friends
 JauneOrange/Pias

Note pour les vacances : ne pas oublier d'emporter le nouvel album de Pale Grey ! Sur *Best Friends*, les quatre liégeois se révèlent aussi nécessaires que le maillot de bain et la crème solaire. Produit par Anthony Sinatra (Piano Club, Hollywood Porn Stars), ce premier effort semble en effet profilé pour accompagner les derniers rayons d'un soleil d'été. Les meilleurs amis de Pale Grey dansent sur Phoenix ou The Whitest Boy Alive. À la nuit tombée, ils crèchent tous sous l'enseigne atmosphérique de l'hôtel Morr

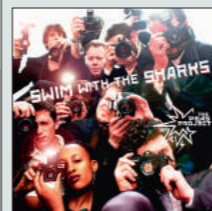
Music. En dix chansons animées d'un sens du groove imparable (*Seaside, Shame, Wolf*), Pale Grey impose ses pulsions pop modernes et sa mélancolie radieuse. **N.A.**


Carl & Les Hommes-Boîtes
La Paroi de Ton Ventre
 Humpty Dumpty Records

Chanteur et dessinateur, Carl Roosens brosse le portrait de chansons venues d'ailleurs. Il y a du jazz, du rock, de la pop et du hip-hop qui gambadent sous les mots élastiques de son nouvel album (*La Paroi de Ton Ventre*). Le successeur du génial *Où Poser des Yeux?* plonge dans les entrailles de la

ronique Jacquemein, la voix de The Ann Arbor. *On aimait la sonorité du mot, sa référence au monde anglo-saxon. Parce qu'en général, nos références musicales résident là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique.* En effervescence depuis 2009, le projet s'organise autour des idées de la chanteuse et de son acolyte, le guitariste Dan Miller. De fil en aiguille, le duo partage ses envies avec d'autres musiciens. Aujourd'hui, The Ann Arbor, c'est cinq personnes et un premier album, *Fireworks*. *Je vois ce titre comme un clin d'œil aux différentes nuances musicales proposées sur le disque. Un morceau comme Soulmates, par exemple, repose sur des ambiances mélancoliques. Mais ça ne nous empêche pas de laisser exploser des couleurs plus réjouissantes par ailleurs.* Légèrement éraillé, le timbre de Véronique Jacquemein se promène sur des chansons soignées, des mélodies dont l'élégance rappelle parfois le style Hooverphonic. *Je comprends le rapprochement. C'est lié à la voix féminine et à la sophistication des orchestrations. Avec The Ann Arbor, on aborde les choses de façon totalement décomplexée. On touche à la musique folk, mais aussi à des trucs plus planants, voire carrément électroniques.* En résulte un joli disque de pop. Charmant et éclectique. **N.A.**

nature humaine pour y façonner des histoires atypiques, des morceaux de vie attachants arrachés au banal de notre quotidien. Accompagné de ses musiciens, Les Hommes-Boîtes, Carl crayonne des textes corrosifs et super bien torchés. En filigrane de ses chansons, beats et percussions crépitent d'un bout à l'autre de *La Paroi de Ton Ventre* : un disque à avaler d'une traite. **N.A.**


The Peas Project
Swim With The Sharks
 Autoproduction

Toujours occupé à brouiller les pistes, The Peas Project sème des éléments électroniques dans son jardin bio-

nique. Funk, afrobeat, soul, hip-hop et R'n'B s'agitent dans les eaux troubles de *Swim With The Sharks* : six nouveaux titres qui naviguent entre cuivres et pulsions synthétiques. Avec cet E.P., le collectif bruxellois élargit encore les perspectives et dégage des lignes d'horizon toujours plus lointaines. Efficace et dansant, il livre quelques indications à suivre à la trace pour comprendre le futur : un troisième album. À suivre. **N.A.**

Marco Locurcio
La boucle
 JaiTude Records

Cela faisait dix ans que Marco Locurcio n'avait plus sorti d'album sous son nom. Depuis la sortie de *Jama*, il a surtout été actif en tant que producteur et guitariste (Qu4tre, Giacomo Laricca, Jennifer Scavuzzo...). Entouré de musiciens de haut

vol, il nous revient avec *La boucle*, un album de compositions originales aux ambiances atmosphériques et aux mélodies simples et brillantes. En ressort une très belle complicité entre le saxophone d'Erwin Vann et la guitare de Locurcio, qui partagent incontestablement un sens du lyrisme. L'équipe est complétée par Nicolas Thys et Lander Gyselinck, l'excellente paire rythmique du trio de Kris Defoort, ainsi que par la violoncelliste Anja Naucler. **B.B.**

Éric Legnini and the Afro Jazz Beat
Sing Twice!
 Discograph

La sortie de *The Vox*, qui a obtenu la Victoire du jazz en 2011, marque incontestablement un tournant dans la carrière d'Éric Legnini. À la console et aux claviers, le pianiste continue son exploration musicale autour de la voix avec *Sing Twice!*. Les voix sont ici celles de Hugh Coltman, le chanteur de The Hoax qui apporte aux disques des couleurs soul pop, de Mamani Keita dans un registre afro funk, qu'on avait pu entendre pour la première fois à ses côtés lors du Festival des Libertés de 2011, et celle de l'Américano-Japonaise Emi Meyer, qui distille de subtiles touches de folk. **B.B.**

Robert Schumann
Schumann's Fantasy
 Ensemble Contraste
 Jean-Luc Votano,
 Arnaud Thorette,
 Johan Farjot
 Cypros

Que se passe-t-il lorsque la musique savante rencontre la musique populaire? C'est la question qui a amené Johan Farjot et Arnaud Thorette à fonder l'ensemble Contraste en 2000. Après avoir remis Max Bruch au goût du

jour, avec l'enregistrement de l'intégrale des œuvres pour clarinette et alto avec l'Orchestre Philharmonique royal de Liège, les deux comparses retrouvent le clarinettiste Jean-Luc Votano pour un disque consacré à la musique de chambre de Schumann. En mettant en regard différentes périodes de sa vie, ils réussissent à recréer l'atmosphère feutrée des salons et à nous ouvrir la porte de l'univers poétique et mélancolique du compositeur. **B.B.**

Jean-Luc Fafchamps
YZ3Z2Z1S2, a Five-letter Sufi Word
 Subrosa

Depuis 2000, Jean-Luc Fafchamps passe une bonne partie de son temps à écrire des *Lettres Soufies*, compositions musicales qui s'inspirent librement d'un tableau mystique reliant un vaste système d'interrelations symboliques aux vingt-huit lettres de l'alphabet arabe. Si on ne peut réellement parler de cycle, il s'agit d'un processus de création singulier qui rassemble des pièces écrites pour des formations très différentes, en fonction des besoins et surtout des envies. Après un premier disque sorti en 2012, ce second mot soufi comporte cinq lettres ou mouvements mariant dans des combinaisons diverses, instruments solistes, ensemble instrumental et électronique. **B.B.**


Henry Purcell
How pleasant 'tis to Love
 Scherzi Musicali, Nicolas Achten
 (ALPHA)

Si une infime partie de l'œuvre de Henry Purcell a été publiée de son vivant, c'est grâce à sa veuve qui a fait imprimer de nombreux recueils posthumes, qu'elles sont parvenues jusqu'à nous. Parmi ceux-ci, les deux volumes de l'*Orpheus Britannicus* rassemblent majoritairement des


Mochélan
Versus
 (IGLOO RECORDS)

Quand le nom de Mochélan a commencé à clignoter sur les écrans radar, beaucoup y ont vu l'écho d'un projet solo. *À l'origine, c'était surtout un pseudo qui collait à mes premiers pas dans le hip-hop*, confie l'intéressé. *Là, c'est différent : on est dans une dynamique de groupe. On a d'ailleurs évoqué l'éventua-*

extraits de sa musique de théâtre (*Fairy Queen, King Arthur, Oedipus, The Tempest...*). C'est dans ce recueil que Nicolas Achten a sélectionné quelques-unes de ces *songs* accompagnées par la basse continue tantôt agrémentée d'un ou plusieurs instruments mélodiques. *La découverte de Music for a While ou de O Solitude fut pour moi un choc !* se souvient Nicolas Achten qui dirige avec passion l'ensemble Scherzi Musicali *Pureté du langage, efficacité et sincérité expressives, économie de moyens presque classicisante dans une expression pourtant bien baroque.* Après avoir poursuivi son exploration d'œuvres inédites avec des disques consacrés à Caccini, Sances, Fiocco et Mazzocchi, avec *How pleasant 'tis to Love*, Scherzi Musicali s'attaque cette fois au grand répertoire. Mais toujours avec cette même démarche d'objectivité et de distanciation qui donne à ces « tubes » de la musique ancienne une couleur inattendue. **B.B.**

lité de changer de nom, histoire de mieux défendre notre travail d'équipe. Finalement, on a conservé Mochélan. Né sur les bas-côtés du hip-hop, l'animal étend peu à peu son terrain de jeux à d'autres sonorités. Contrebasse, piano et batterie orchestrent aujourd'hui les idées de Versus, une collection de quatre titres à ranger au carrefour du jazz, du hip-hop et de la chanson. *S'enfermer dans un seul genre, c'est un non-sens. On vit à une époque où les styles musicaux se nourrissent les uns des autres. J'adore le hip-hop, mais si je devais mentionner des sources d'inspiration, j'irais plutôt vers des essais transversaux, comme ceux de Daedelus ou Jim O'Rourke. J'adore Tortoise aussi.* À l'image d'un Vence Hanao, Mochélan décloisonne le hip-hop et conjugue ses temps au présent. Sur le single *Notre ville*, il chante ses origines. *Si je vis à Bruxelles, je reste profondément attaché à Charleroi. Dans mon esprit, je suis un artiste carolo.* Sur le papier, Mochélan couche des mots par milliers. *Dans l'écriture, j'essaie toujours de gratter les couches superficielles. J'aime toucher à l'humain dans ce qu'il a de plus sincère, de plus vrai. Dans un monde où l'apparence est presque devenue un critère de sélection, la spontanéité, ça compte énormément.* Sous une pochette inspirée par les opérations du Docteur Maboul, Mochélan dissèque ainsi la nature humaine. Avec la main sur le cœur et beaucoup d'humilité. **N.A.**

LISTE DES SORTIES

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes: larsen@conseildelamusique.be

CHANSON

Nicolas V.O.
Dans l'Air
Autoproduction

CLASSIQUE

Carmina Latina
Chœur de Chambre de Namur
Capella Mediterranea

Clematis
Leonardo García Alarcón
Ricercar

Eliane Reyes
Au fil de l'eau
Azur Classical

Albert Huybrechts
Musique de chambre III
Lucas Blondeel, Lionel Bams, Philippe Pierlot
Solistes de l'Orchestre symphonique de la Monnaie
Cypres

Matthias Weckmann
Conjuratio
Ricercar Consort, Philippe Pierlot
Mirare

Henry Purcell
How pleasant 'tis to Love
Scherzi Musiaci, Nicolas Achten
ALPHA

Robert Schumann
Schumann's Fantasy
Ensemble Contraste
Jean-Luc Votano, Arnaud Thorette, Johan Farjot
Cypres

CONTEMPORAIN

Jean-Luc Faichamps
Back to... 3 pieces for piano performed by Stéphane Ginsburgh
Subrosa

Jean-Luc Faichamps
YZ3Zz1S2, a Five-letter Sufi Word
Subrosa

ELECTRO

Palsembieu
Palsembieu
Boya Entertainment

EXPERIMENTAL

4S Cameras
Right North, She Said...
Transonic/Mandaï

Sparkling Bits
Stories
Dforms

HIP-HOP

Seven
Le Prologue
Autoproduction

Nina Miskina
Désordre EP
Lezarts Urbains/Key Recordz

Tshin l'Enflure
1 Citation aux rimes
Autoproduction

Carl & Les Hommes Boîtes
La Paroi de Ton Ventre
Humpty Dumpty Records

Mochélan
Versus
Igloo Records

The Peas Project
Swim With The Sharks
Autoproduction

JAZZ

Renaud Patigny & Zanzibar
Hommage à Bessie Smith
Autoproduction

Määk
Buenaventura
W. E.R.F.

Mikaël Godée / Eve Beuvs Quartet
MEQ
Spokus Records

Eric Leguini and the Afro Jazz Beat
Sing Twice!
Discograph

Marco Locurcio
La boucle
Jatitute Records

POP-ROCK

Leaf House
Althafa
JauneOrange/Pias

Paon
Paon E.P.
62TV Records

Kaizer Place
Not Fade Away
Kaizer Place Records/Cod&S

Sarah Letor
Again
Autoproduction

Moaning Cities
Moaning Cities E.P.
Autoproduction

Robbing Millions
Ages and Sun E.P.
Autoproduction

Maria Goretti Quartet
14-02
Rockerill Records

Château
Noblesse Oblige
Team 4 Action

Gastus
Megalo
Matamore Records

Elvy
Pour Esmé, avec amour et abjection
Autoproduction

Driving Dead Girl
I Think The Drums Are Good
At(H)ome/Pias

Pale Grey
Best Friends
JauneOrange/Pias

The Annarbor
Fireworks
Team 4 Action/Pias

WORLD - TRAD

Turdus Philomelos
Grive Générale!
Home Records

Flat Earth Society
13
Igloo Records

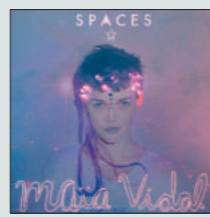
Aidan
Le Grand Discours
Hazelwood Vinyl Plastics/Rough Trade

INTERNATIONALES



Chelsea Light Moving
Chelsea Light Moving
Matador Records

Depuis l'annonce de la séparation du couple mythique formé par Kim Gordon et Thurston Moore, on a perdu tout espoir d'un jour revoir Sonic Youth au sommet de son art. Le cœur en berne, Moore s'est relancé en solitaire sur les mélodies épurées de *Demolished Thoughts*. Après ce disque sous sédatifs, le New Yorkais s'entoure aujourd'hui de nouveaux musiciens pour former Chelsea Light Moving. Spécialiste en raccords électriques, son groupe appaître dix chansons sous haute tension. Pour le guitariste, cet album s'apparente clairement à une seconde jeunesse (sonique). **N.A.**



Maia Vidal
Spaces
Crammed Discs

Née aux Etats-Unis de parents franco-espagnols et germano-japonais, Maia Vidal a fort naturellement trouvé refuge sous le toit du label Crammed Discs, maison accueillante, éclectique et ouverte à tous les mélanges. D'une formule magique reposant initialement sur des rudiments folkloriques, sa musique a profité de

bidouillages de Bibio. Sous ce nom de scène un peu bio et bien dans l'air du temps se cache le discret Stephen Wilkinson. Explorateur sonore, l'artiste anglais s'attelle à dénicher des détroits acoustiques et autres passerelles inédites. Le tout chaud *Silver Wilkinson* ne fait pas exception à ses obsessions. Bibio décèle ici de nouveaux points de convergence entre matières organiques et matériaux synthétiques. Saupoudré de sons glanés au cœur de notre réalité, le disque laisse glisser ses cordes en nylon le long de filtres électroniques. Beau et apaisant. **N.A.**



Arch Woodman
Arch Woodman
Platinum Records/Pias

En mouvement entre Paris et Bordeaux, trois gars et une fille s'en vont planter des mélodies dans un sol fertile: un champ d'action retiré des logiques musicales hexagonales. Petit trip sophistiqué, ce troisième album dévoile tout le savoir-faire du quatuor français. Chez Arch Woodman, on chante des refrains lumineux dans la langue de Granddaddy. Avec entrain et sans complexe. Chavirés d'innombrables cassures rythmiques, les morceaux zigzaguent entre guitares et claviers, envolées cuivrées et délires synthétiques. Façonnée dans un esprit d'indépendance, cette musique s'adresse au plus grand nombre. À découvrir d'urgence. **N.A.**



Bibio
Silver Wilkinson
Warp/V2

Au rayon des musiques électroniques, on se réjouit de retrouver les

bidouillages de Bibio. Sous ce nom de scène un peu bio et bien dans l'air du temps se cache le discret Stephen Wilkinson. Explorateur sonore, l'artiste anglais s'attelle à dénicher des détroits acoustiques et autres passerelles inédites. Le tout chaud *Silver Wilkinson* ne fait pas exception à ses obsessions. Bibio décèle ici de nouveaux points de convergence entre matières organiques et matériaux synthétiques. Saupoudré de sons glanés au cœur de notre réalité, le disque laisse glisser ses cordes en nylon le long de filtres électroniques. Beau et apaisant. **N.A.**



GaBlé
MuRDeD
Ici d'Ailleurs/Rough Trade

On a déjà essayé de ranger la musique de GaBlé sous une étiquette, un genre ou un profil. En vain. Depuis la planète Terre, le trio français élabore des chansons venues d'ailleurs. Retirés en pleine campagne, les trois musiciens ont cette fois pris le temps de réfléchir, de repenser les formats, de détraquer les textures. Toujours plus loin, toujours plus fort. Comme s'ils devaient nécessairement se réinventer, les trois musiciens se sont donc risqués sur les chemins cabossés de *MuRDeD*: un disque paradoxal, à la fois accessible et expérimental. Les morceaux de GaBlé n'ont peur de rien. Et ça change tout. **N.A.**

ÉCHOS D'AILLEURS



SKINFAMA ET L'AMANI FESTIVAL

Skinfama s'est vu confier la production générale d'un grand festival international à Goma. Le festival est ouvert à tous les habitants de la région des Grands Lacs et rassemblera des artistes internationaux ainsi que des artistes représentatifs des différents groupes et ethnies de la région. Le festival se veut élément fédérateur de paix et de réconciliation et espère attirer l'attention internationale sur cette région.

www.facebook.com/AmaniFestival

« BALOJI, THE NEW FELA »

C'est selon ces termes que l'édition française du magazine *GQ* a présenté *Baloji* dans une série de portraits d'artistes « à l'avant-garde du métissage » aux côtés de *Petite Noir*, *Vampire Weekend* et *Sinkane*.

Rising star of the African music scene, Baloji was born in the Democratic Republic of Congo and raised in Belgium, where he paid his dues with acclaimed hip hop crew Starflam. His 2007 solo debut Hotel Impala - a biographical response to his estranged mother asking him what he'd done with his life at that point - showcased a frenetic style that borrowed as much from poetry and modern fable as the standard lyrical tropes.

Lu sur www.lineofbestfit.com, posté le 25 mars

Baloji continue son tour du monde. Ce week-end, il était à Coachella pour une soirée organisée en marge du festival californien. Et il en a profité pour faire un boeuf improvisé avec Bono! (.) Ce week-end, à Coachella, l'ancien Starflam a profité de son concert pour aller chercher un type qui se cachait dans le public. Le type en question, un Irlandais d'une cinquantaine d'années, s'est laissé embarquer bien malgré lui et c'est ainsi qu'on a eu droit à un boeuf a priori assez improbable entre Baloji et Bono. Le chanteur de U2, oui, celui-là même.

Lu sur le blog *fronstage* du journal *Le Soir*, posté le 15 avril

GIRLS IN CHINA

Les Girls in Hawaii seront en tournée en Chine au mois de juin. Quatre dates ont été annoncées à Wuhan, Shanghai, Guangzhou et Beijing avant qu'on ne puisse les retrouver au Pukkelpop au mois d'août.



KARIM GHARBI ET CONSORT

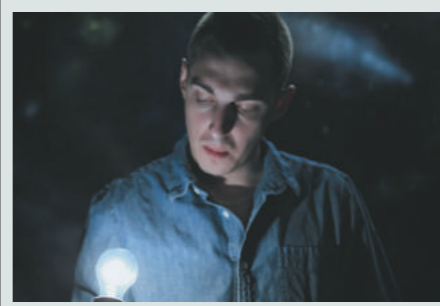
C'est beau, c'est juste, ça remue, ça perturbe les préjugés. Humour et émotion sont conjugués en mode majeur. On aperçoit parfois la dégaîne de Charlie Chaplin, on entend Paul Verlaine, on croit voir se déhancher Mickael Jackson sur un tcha-tcha-tcha. L'écriture est précise, la théâtralité de l'interprétation est remarquable, le chant est envoûtant. Rien ne permet de savoir à l'avance si la chanson qu'il commence vous fera rire ou dresser les poils

Propos de Philippe Pagès, directeur du Théâtre Le Bijou à Toulouse

Karim Gharbi revient notamment de Beyrouth où il s'est produit à l'Institut français:

Vous connaissez, sans doute, la bédé et l'humour belges. Peut-être aussi le théâtre. Certainement les airs les plus connus du répertoire de Brel. Il ne vous reste donc plus qu'à découvrir l'un des groupes de la scène musicale contemporaine du Plat Pays, le «Karim Gharbi et Consorts». Menée par l'auteur-compositeur-interprète du même nom, cette formation à géométrie variable privilégie «une chanson qui rime ou... dérive, prend des risques, se fait chaotique, narrative, sarcastique, absurde ou décalée. Et se libère de toute forme d'emprisonnement stylistique».

Lu sur www.orientaljour.com, posté par Zéna Zalzal le 15 mars



VEENCE HANAO, LA PERLE DU RAP FRANCOPHONE

Sans grand matériel dans le labo mais avec pas mal d'idées, Veence Hanao décoche un bijou de cohérence rap pourtant défait des atours classiques, un système émotionnel où la musique dispute l'espace à la voix, où le désenchantement du verbe bave sur la mélodie, où la mélodie renvoie un peu de sa douceur. Un disque à écouter la nuit, perché sur le rebord d'un trottoir qui servira de plongeur vers ce cafarid multicolore.

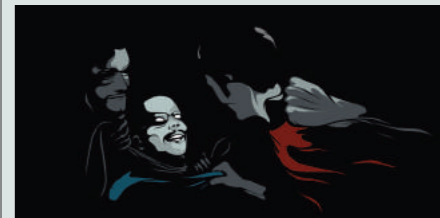
Thomas Blondeau dans les *Inrockuptibles*, 20 mars 2013, à propos de l'album *Loweina Laurae*



THE LOVED BENJAMIN SCHOOS

*Si un come-back christique relève de la fiction, un prophète pop s'agite en vrai chez lui. Son nom ? Benjamin Schoos. Schoos a plus d'une frite à son arc, à la fois artiste solo (le super album *China Man Vs China Girl*), producteur, patron de label (*Freaksville*), animateur radio... Ce mois-ci, c'est au sein du groupe *The Loved Drones* qu'il vient prêcher la bonne parole.*

dans *Technikart*, mars 2013
Album : *The Loves Drones, The Tangible Effect of Love (Freaksville)*



BRNS AGAIN

*La frénésie de *The Rapture*, l'explosivité de !!!, l'excentricité de *Django Django* et la ferveur de *WU LYF* vous manquent ? Ce très efficace produit de substitution belge est aussi redoutable pour les jambes que pour les zygomatiques. Et un album arrive.*

dans les *Inrockuptibles*, 13 mars 2013



CARL EN SÉLECTION OFFICIELLE AU FESTIVAL D'ANNECY

*Le Festival International du Film d'Animation se déroulera du 10 au 15 juin. La Fédération Wallonie-Bruxelles y sera représentée à l'occasion du marché du film qui accueille chaque année près de 7000 professionnels. Trois courts métrages ont été retenus pour la sélection officielle dont le court / clip-vidéo, *Autour du lac*, autoproduit par l'artiste protéiforme Carl (Roosens) et réalisé avec Noémie Marsily.*



VUE DE FRANCE

Albin De La Simone

Un Bel Homme

Musicien hors du commun, chanteur original, Albin De La Simone reste *Un Homme* modeste, un type comme les autres. C'est ce qu'il chante - mieux que personne - sur son nouvel album. Accompagné de son piano ou de la voix sensuelle d'Emiliana Torrini, le Français s'impose comme un des paroliers les plus touchants de sa génération (dorée)

NICOLAS ALSTEEN

a Belgique a fait partie de votre vie. Vous vous en souvenez ?

Albin De La Simone: Ah oui, je suis arrivé en Belgique en 1986. C'était pour achever mes humanités à l'Institut Saint-Luc de Tournai.

À l'époque, j'étais un ado rebelle. En France, j'avais du mal à m'adapter aux logiques rigides de l'enseignement. Quand les portes de Saint-Luc se sont ouvertes, ça m'a fait beaucoup de bien.

Votre carrière commence avec le jazz. Pourquoi avoir changé de cap ?

J'ai été nourri à cette musique pendant toute mon enfance. Mon père était musicien de jazz Nouvelle-Orléans. À l'adolescence, je me suis tourné vers le jazz contemporain, juste histoire d'embêter papa. J'ai mis du temps à comprendre que le jazz n'était pas fait pour moi. C'est un domaine dans lequel je ne parvenais pas à m'exprimer. Après une dizaine d'années à étudier et pratiquer le jazz, j'ai rencontré des musiciens de mon âge, des gars qui m'ont ouvert les oreilles sur d'autres styles. Cela m'a amené à chanter.

On accole souvent votre nom à ceux de Matthieu Chedid et de Mathieu Boogaerts. Que représentent-ils pour vous ?

Ce sont eux, les mecs qui m'ont ouvert les yeux. À leur contact, j'ai compris qu'on pouvait s'exprimer de façon personnelle. Qu'on pouvait composer des chansons originales sans verser dans la variété. On s'est ren-

contré en 1998. Jusque-là, je vivais dans ma bulle. Je ne percevais les choses qu'à travers le jazz. Aujourd'hui, un de mes meilleurs potes s'appelle JP Nataf. Il a longtemps été le chanteur du groupe Les Innocents. Quand je l'ai rencontré, je n'avais jamais entendu parler d'eux. C'est dire...

On retrouve votre nom derrière de nombreuses productions de la scène francophone (d'Adamo à Vanessa Paradis). Épauler les autres ou composer vos propres chansons: quel registre est le plus grisant ?

Quand j'accompagne quelqu'un en studio, j'y vais détendu, sans pression. J'interviens du mieux que je peux dans l'univers musical qui s'offre à moi. La plupart du temps, je ne fais qu'exécuter les souhaits des gens. Épauler quelqu'un sur scène ou en studio, c'est se mettre au service d'un propos qu'on n'a pas choisi. Même si c'est intéressant, au bout d'un moment, je ressens le besoin d'écrire mes propres textes et de les chanter. Ceci étant, je n'imagine pas une seconde renoncer à ces deux activités: elles sont complémentaires. Avoir l'opportunité d'accompagner Arthur H, Keren Ann, Iggy Pop ou Vanessa Paradis, c'est à chaque fois une occasion unique de confronter mon style à d'autres réalités musicales.

Par le passé, vous aviez réussi à faire chanter Feist en français. Cette fois, vous glissez vos bons mots dans la bouche d'Emiliana Torrini. Convaincre ces

chanteuses de se risquer au français, c'est un jeu d'enfant ?

Je mise tout sur l'honnêteté. Emiliana, je lui ai écrit tout mon amour pour sa musique. Je lui ai raconté ma chanson en lui expliquant pourquoi je voulais que ce soit elle et pas quelqu'un d'autre. De son côté, ça faisait longtemps qu'elle pensait s'essayer au français. Après, j'ai une technique pour faire chanter mes invités étrangers ! Sur tous les ordinateurs Apple, on trouve un logiciel de traitement de texte basique qui peut, si on lui demande, lire le texte à voix haute. On peut choisir le débit, mais pas le narrateur: c'est toujours lu par un robot anglais. Alors, si on veut entendre « *Mais* », il faut écrire « *Mah* », sinon il dit « *Mais* ». Au final, on se retrouve avec un texte qui ne ressemble à rien mais qui sonne parfaitement français quand il est lu par un robot anglais. C'est mon petit secret.

Certains morceaux (*La Fuite*, *Ma Crise*, *Moi Moi*, *La Première Femme De Ma Vie*) pourraient laisser penser qu'Un Homme sent la crise de la quarantaine. C'est le cas ?

Je traverse des crises depuis mes 20 ans ! Chez moi, c'est un état normal. Ça ne m'inquiète pas. Je suis un peu à l'image du monde: je passe d'une crise à l'autre en pensant que ça va passer. Mais, en réalité, ça ne s'arrête jamais. Alors, j'avance avec ma crise. Et ça me réussit plutôt bien. (*Sourire*)

Albin De La Simone, 'Un Homme' (Tôt ou Tard/Pias)
www.albindelasimone.com



VUE DE FLANDRE

Marble Sounds

The Social Network

En Belgique, c'est encore un secret bien gardé. Ailleurs, de Bakou à Buenos Aires, le nom de Marble Sounds s'est répandu comme une traînée de poudre. Depuis la toile, la planète prête l'oreille aux mélodies chuchotées par Pieter Van Dessel et sa fine équipe. Quelque part entre les Kings of Convenience et The Notwist, Marble Sounds sort son second album (*Dear Me, Look Up*) et continue d'affoler les compteurs YouTube. La danse en moins, les chansons en plus, le quintet s'en va courser le *Gangnam Style*.

NICOLAS ALSTEEN

Marble Sounds a vu le jour au Canada sous la forme d'un projet solo. Comment se fait-il qu'il soit né si loin de la Belgique ?

Pieter Van Dessel: Simplement parce que mon épouse a obtenu un job à Montréal. Au départ, nous ne devions rester qu'une année là-bas. Finalement, l'aventure s'est prolongée... Quand on est parti, j'ai tout laissé derrière moi: mon boulot, mes amis, mes loisirs. Une fois sur place, je me suis retrouvé désœuvré. Je disposais d'un temps libre illimité. J'en ai profité pour jouer de la musique dans mon coin en regroupant les chansons sous le nom de Marble Sounds. Le premier EP du projet est né comme ça, au Canada. Aujourd'hui encore, je le considère comme l'ADN du groupe.

À l'étranger, Marble Sounds s'est fait connaître du public via Internet. À ce jour, un morceau comme *Good Occasions* dépasse allégrement les 3.000.000 de vues sur YouTube, loin devant d'EUS, Plastic Bertrand ou les 2 Many DJ's. À notre connaissance, seul Jacques Brel fait mieux que vous. Comment expliquer ces chiffres ?

Les gens plébiscitent notre musique sur tous les fronts. Que ce soit sur YouTube, Facebook ou Twitter. Dans les faits, 3.000.000 de vues sur YouTube, ça veut dire qu'en moyenne 7.000 personnes dans le monde écoutent un morceau de Marble

Sounds chaque jour. C'est juste énorme. Le plus dingue, c'est qu'à l'origine, le morceau *Good Occasions* n'était même pas un single. Pour nous, ces réseaux sociaux constituent un nouveau moyen d'atteindre les gens. On n'était pas conscient de l'impact que pouvait avoir nos chansons. Cet engouement est assez difficile à expliquer. C'est en partie un mystère. YouTube fonctionne sur base de suggestions. Souvent, notre musique est mise en lien avec celles de Sigur Ros, Mogwai ou Beach House. On ne sait pas vraiment pourquoi. Toujours est-il que ça amène le public à découvrir notre musique.

Cette visibilité virtuelle amène-t-elle des débouchés concrets ?

De plus en plus souvent. Dans quelques jours, on va jouer une date unique en Italie, par exemple. Les organisateurs nous ont invités sur foi de ce qu'ils ont entendu sur YouTube. Dernièrement, une marque de voiture a utilisé notre musique pour habiller un spot publicitaire sur le territoire australien. Depuis, on reçoit régulièrement des mails en provenance d'Australie.

Cette notoriété sur Internet nous aide surtout à diffuser nos chansons vers l'étranger. En Belgique, c'est beaucoup moins vrai. Sur Facebook, notre page compte plus de fans mexicains que de belges. (*Rires*) On a aussi des fans au Kazakhstan ou en Azerbaïdjan.

Sur le nouvel album, on trouve une reprise (*Ship In The Sand*). À l'origine, il s'agit d'un morceau du groupe anglais Sophia. Pourquoi s'attaquer à cette chanson ?

Je suis un grand admirateur de Sophia. Au début des années 2000, j'étais un vrai fan. Après, ça a pris un tournant plus personnel, presque passionnel... Le premier rendez-vous que j'ai fixé à ma future épouse, c'était à un concert de Sophia au Botanique. Après le show, on sortait ensemble. Dix ans plus tard, Sophia a été reprogrammé au même endroit, sous la boule à facettes de la Rotonde. J'en ai profité pour demander ma femme en mariage. Elle a accepté. (*Sourire*)

Marble Sounds, 'Dear Me, Look Up' (Zeal Records/Konkurrent)
www.marblesounds.com

L'INTERVIEW INDISCRÈTE Chez Soldout



En tournée sur les routes du pays, on s'est arrêté quelques minutes chez Charlotte et David de Soldout. On en a profité pour farfouiller en toute indiscrétion dans l'intérieur du duo électro bruxellois. Les intéressés nous éclairent sur nos plus belles trouvailles.

DIDIER STIERS



UN LAPIN EN PELUCHE FLUO

Charlotte Maison : Un artiste contemporain avait travaillé avec un lapin aux poils fluorescents, ça avait fait scandale et en même temps, ça m'avait fascinée. C'est un peu devenu notre premier logo, tout au début, même avant d'avoir une maison de disques et de sortir le premier album. J'avais demandé à ma mère d'en faire une peluche pour que je puisse la poser quelque part.

David Baboulis : Nous avons conçu les pochettes des démos avec une découpe pour pouvoir y placer ce lapin fluo...

CM : Aujourd'hui, c'est un souvenir des tout premiers débuts. Mais il y a encore des gens qui nous en parlent, du lapin.



UN ORGUE ÉLECTRIQUE

CM : C'est un orgue électrique des années 1970... Nous avons pas mal de synthés des années 70 et 80; c'est aussi un peu ce qui connote notre son. Et puis, c'est en nous, le truc des années 80: il ressortira toujours d'une manière ou d'une autre. Dès que nous avons un peu de thunes, et un coup de cœur, nous achetons des synthés. En nous disant que ce n'est pas grave, que nous en revendrons un autre... Ce qui n'arrive jamais, et ils s'accumulent. En plus,

il faut s'en occuper! Sur le Philicorda, les contacts s'oxydent quand on n'en joue pas. Nous l'avions un peu laissé tout seul, et il a dû être réparé l'an dernier. Le type nous a dit qu'il fallait jouer au moins une fois par semaine. *(Rires)*

DB : Dessus, c'est un de mes premiers synthés, avec lequel j'essayais de faire plein de compos. Si nous travaillons beaucoup avec l'ordinateur, nous nous aidons quand même de certaines machines.

CM : La photo en noir et blanc, c'est une plage à la Mer du Nord. Elle est d'un copain photographe, Gilles Mirande, qui travaille beaucoup en Belgique. Même si David et moi sommes tous les deux d'origines différentes, le fait qu'on soit belges n'est pas anodin. Nous sommes tous les deux nés ici à Bruxelles, nous avons grandi dans un pays exposé à plein d'influences extérieures...



UN TABLEAU NOIR

CM : Ce grand tableau nous a aidés à trouver une cohérence dans l'album. Nous l'avons écrit pendant un an et donc, des morceaux ont été finis très tôt: *Wazabi* est sorti plus de six mois avant le disque lui-même. Disons que nous avions le début et la fin de l'histoire... Une amie nous a conseillé de faire ce tableau pour voir le spectre, et de placer les morceaux logiquement dans le spectre. La question qui se posait était effectivement de savoir comment faire le lien entre deux morceaux fort différents. Simplement en travaillant un troisième morceau au milieu, et en créant finalement le fil conducteur.

DB : Ce tableau était là, nous ne savions pas du tout si nous allions nous en servir. Mais là, du coup, il nous a été bien utile.

C'était le...

19 SEPTEMBRE 1989

Mardi 19 septembre 1989 LE SOIR . 33

SPECTACLES
ARTS - CULTURE

Dour, dour, la vie d'organisateur de festival

On ne dirait jamais assez le mé-
rite de ceux et celles qui, par
un jour de se lancer dans l'orga-
nisation de concert. Certains
contants de programmer
quelques groupes locaux dans la
proposée, échauffent des
projets gigantesques et un peu
fous. C'était le cas, ce samedi de
jeune équipé responsable du
premier Dour Festival.

L'après-midi, ces jeunes gens
s'étaient réunis à la dif-
finition. Pas évident, en effet, de
pour son dynamisme culturel.
moins curieux. En effet, si la
plupart des groupes présents
avaient eu l'occasion de se pré-
senter au public belge durant les
mois qui précéderent, aucun
d'entre eux n'avait rassemblé
jusqu'à présent les quelques mil-
liers de personnes que l'on était
en droit d'attendre. Il faut croire
que le rassemblement de tous ces
talents remarquables ne suffit
plus à ramener les foules. Et
tandis que les chanteurs ringards
recommencent à envahir les lit-
parades et autres Top 50, le rock
français semble malheureuse-

L'affiche pourtant était belle
et on était en droit d'attendre une
affluence un peu plus nombreuse
pour des noms tels que Gamine,
les Innocents, les Gangsters
d'Amour, les Tricheurs et Ber-
nard Lavilliers. Il fut un temps
où ce dernier remplissait à lui
seul Forest National. Ce temps
serait-il révolu ou les francopho-
nes ne daignent-ils plus se dépla-
cer en masse en dehors de la
capitale?

On est en droit, en tout cas, de
regretter la relative désaffection
d'un public de plus en plus diffi-
cile à combler et de moins en
moins curieux. En effet, si la
plupart des groupes présents
avaient eu l'occasion de se pré-
senter au public belge durant les
mois qui précéderent, aucun
d'entre eux n'avait rassemblé
jusqu'à présent les quelques mil-
liers de personnes que l'on était
en droit d'attendre. Il faut croire
que le rassemblement de tous ces
talents remarquables ne suffit
plus à ramener les foules. Et
tandis que les chanteurs ringards
recommencent à envahir les lit-
parades et autres Top 50, le rock
français semble malheureuse-

Cela ne serait pas trop grave si
le rock made in France se conten-
tait comme durant les sixties de
singer sans vergogne celui des
cousins anglais. Mais nous n'en
sommes plus là. Les groupes qui
se présentent samedi sur la
grande scène de Dour sont parmi
les plus intéressants qu'ils nous
aient été donné de voir et d'en-
tendre depuis la fin des années
70. Prenant des risques et affir-
mant crânement leur spécificité,
ces derniers nous offrent enfin
une musique différente, fraîche,
intelligente et enthousiasmante.

Que tous ceux qui n'y étaient
pas sachent donc que les Tri-
cheurs furent à la hauteur de la
réputation qui leur a permis
d'être sélectionné pour assurer la
première partie des B 52's, samed-
di prochain à l'Ancienne Belgi-
que. Qu'ils se repentent de
n'avoir pas assisté à la réédition
du superbe spectacle vocal que
les Innocents nous avaient déjà
livré quelques semaines plus tôt
dans cette même salle de l'AB.
Qu'ils pleurent toutes les larmes
de leur corps pour n'avoir pas

vibré au son des guitares cristal-
lines de Gamine. Qu'ils se roulent
dans la boue et se jettent dans le
lac (avec les fers aux pieds) pour
n'avoir pas assisté au nouveau
déferlement de folie, de percus-
sions et de cuivres servis avec
bonheur par les inénarrables
Gangsters d'Amour. Et qu'ils
croupissent à jamais dans les
profondeurs nauséabondes de
l'ignorance pour n'avoir pas par-
ticipé au show tendance best of
de Bernard Lavilliers.

Et tant que nous en sommes
aux imprécations, réservons-en
une pour ce dernier qui malgré la
gentillesse et la prévenance des
organisateur ne put s'empêcher
de jouer à la star tatillonne au
moment de monter à son tour sur
scène.

Que les organisateurs enfin
soient amplement remerciés pour
leur courage, leur dévouement et
leur simplicité. Le public cette
fois s'est fait tirer l'oreille mais le
spectacle en valait la chandelle.
Avec une bonne dose de courage
et sous la protection bienveillante
du tout puissant dieu des
sponsors, on espère bien les re-
trouver pour une seconde édition
où la quantité (de spectateurs)
repoussera enfin la qualité des
acteurs.

JEAN-MARIE WYNANTS.

NOUVEAU
DVORAK
Concerto pour violon
+ romance
ouverture de « Carnaval »
violon : MIDORI
NEW YORK PHILHARMONIC
dir. ZUBIN MEHTA
Compact-Disc
enregistrement DDD 399 F
Offre valable jusqu'à épuisement
des stocks
ROSSEL STEREO-SON
112, rue Royale - 1000 Bruxelles - Tél. 02/ 217.77.50.
Ouvert du lundi au samedi de 10 à 18 h 30

L'élégance de Marc Wathieu, la sobriété de Jipe : une fois de plus les
Innocents et les Tricheurs ont su se montrer à la hauteur. (Photos :
R. MILUTIN.)

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be



Une production du Conseil de la Musique sous le haut patronage
de la Ministre de la Culture et de l'Audiovisuel



www.fetedelamusique.be



Organisez chez vous votre Fête de la Musique !
selfservice.fetedelamusique.be

